

NEACH. Voyez Neche.

NE-A-LIA est en Léon une négative emphatique fort ordinaire, laquelle M. Roussel expliquoit ainsi: Ne-Allia, pour ne-Hallia, il ne peut ainsi: car on dit Ne hall, il ne peut. Et Ne hall Ket, il ne peut pas. Quant à ia pour ainsi, je ne l'ai pas entendu: il a eu égard au Latin ita, oui et ainsi. Mais le sens littéral de cette phrase est, il ne peut oui, c'est-à-dire, on ne peut dire ici oui, autrement il seroit faux, en disant oui, lorsqu'il faut dire non: il faut remarquer que Hall est ici pour Gall, et que Davies n'a rien de pareil.

R. Cette diction n'est point usitée partout. Elle est composée de trois mots; Et D. P. qui la fort bien expliquée d'après M. Roussel, auroit dû l'écrire aussi comme lui; car on ne scait à quel propos il a séparé l'a du milieu, de l'i, qui fait partie du même mot, tandis qu'il joint sans raison cette dernière lettre au mot suivant ia: il auroit mieux écrit Ne-all-ia. S'il même n'étoit pas nécessaire ici; car lorsque le verbe Gallout, dont la Racine est Gall, se trouve après quelque mot qui exige le changement des initiales muables qui le suivent, le G de ce verbe se supprime totalement en Léon: il est vrai qu'il se change en aspiration forte dans plusieurs cantons de Cornouaille et de Tréguier; et alors il ne suffit pas de la marquer par une H simple, il faut l'indiquer par E'h.

NE, en Vennelois est semblant, Gober en Ne, faire semblant, feindre.

R. Ce Ne du Dialecte Vennet. est Neu en Freg. Et Neuz en Léon. Voyez ce Neuz ci après.

NEANNEBEBEZ, pluriel Neanneret, et, au pays de Nannet, sont les nageoires d'un poisson: c'est un corrompu de Neunt, Nage, que nous verrons en peu: mais il faut remarquer que ce pluriel est de ceux qui se disent des choses animées.

R. Le B.G. Sur Aileron, Nageoire de Poisson, ne met que Brencq, pl. Brencou, pour tous les Dialectes. Si ce n'est pour celui de Vennes, aux quels seuls il attribue Neanneres, pl. Neanneresed. ce mot répond au franç. Nageuse, puis qu'il est le féminin de Neannes,

Nageur, dérivé de Neannein, Nageu, suivant le même Dialecte nous pourrions dire au même Sens Neunheres & Neunvies, pl. Neunheresed & Neunviesed, féminin de Neunher & Neunvies, dérivés de Neun, Neunhi ou Neunvi, que l'on verra ci-après La Nageoire du Poisson se rend en Lat. par Finna, pl. Finnae.

NEAU, ou Neauw, Auge de pierre ou de bois, laquelle sert à mettre l'eau pour laver, ou à donner à boire et à manger aux betes. Neau-toas, Païtrin, Auge où l'on païtrit la pâte. Le nouveau Dictionnaire porte Neo-toas, Mey à païtrit. Le plus. est Neawiou & Nexiou Davies n'a rien de semblable. Comme cette Auge a bien quelque conformité avec un Bateau, aussi son nom Breton en a avec le Grec ναῦς & ναῦν, Navire, et avec le Latin Navis: Et Davies met Slest tylino, pour dire un païtrin, en Latin Naclra, que nous appellons autrement en franc. Huiche je n'ai rien à dire de Neau, si ce n'est sa ressemblance à Neunvi, Nages, comme en latin Piscina à Piscis: Et nous lisons dans L'Évangile (Joh. 5. 4. 2. et 4. et c. 9. 4. 7. et 11.) Κολυβήδρα traduit pour Piscina & Natorium fait de Nature. Dans les usages Monastiques Piscina est une Cuvée ou Auge où l'on se lave les mains. Les Latins ont dit Navia au Sens de notre Neau. Remarquez que Κολυβήδρα vient de Κολυβάω, Nages & Plonges. Voyez off ci-après.

R. Nous avons plusieurs mots pour exprimer une Auge & S. l. 9. Sur ce mot, Marque Neau, pl. Neayou, Neff, pl. Neffyou; et pour les Venet. off, pl. offeu; et offenn, pl. offenneu il avoit mis aussi Lavouer, pl. Lavoueryou & Comm, pl. Commou & Sur Auges, plein une Auge, ou le contenu d'une Auger Neayad, pl. Neayadou, Lavoueryad, pl. Lavoueryadou, Commad, pl. Commadou, et pour les Venet. Soueryad, offad, ovad & offennad, ajoutant la terminaison en lu pour le pl. L'on dit aussi Beol pour une cage et pour une Cuvée, quoique S. l. 9. ne soit marqué que sous ce dernier mot, où il s'écrit Beaul, Voyez Beol, ci devant. L'original doit être New ou Neaw, pl. Newiou ou Neawiou, qu'on prononce selon le Dialecte Neff ou Neo, Neau. Le Diminutif est Newig ou Neawig. Le même S. l. au mot Moulin, met pour l'Auge de la farine, An Neau, ou Neau-ar-bleud; et pour la petite Auge, où le bled tombe de la Trémie, il écrit

An Neicg ou An Neau vihan il est possible que le primitif soit off ou
 on, comme l'indique D.B. au mot offiapres, et comme on peut le
 conjecturer de L'off du Dialecte Venner. C'est aussi le sentiment de M. E.
 johanneau d'après l'Éthimologie qu'il donne de Clovis, Clodoff ou
 Clodoraus, Clodomis, Ludovicus, &c. p. 358. des Monuments Celtiq. de
 Cambry. Le changement a pu s'opérer par l'adhésion de N finale
 de l'article Ann au mot off, comme cela est arrivé à plusieurs autres
 mots commençant par une voyelle, tels que Nask pour Ask; Naor pour
 Aor; Neff pour Eff; Nozelonn pour ozelonn, &c. mais si en est ainsi
 de New, Neaw, Neff ou Neaff, il faut que cette adhésion remonte à
 une haute antiquité; car il est très-apparent que c'est de ce Neaw ou
 New Celtique que les Grecs ont pris leur ναῖς et ναῦς, ainsi que leurs
 dérivés; les Lat. leur Navis, Navigium, Navita, Navale, &c. ainsi que
 leur Naufragium, Naufragus, &c. composé de Neaw et de frag, déchirure,
 Rupture, frega, Déchireur, fracasser. Le vieux franç. Nau, Nef, ainsi que
 Navire et le composé Naufrage &c.

Detrudunt Scopulo Naves &c.

Virgil. Aenid. Lib. 1. p.

idem Navigium, Navita vector ero. . . .

Illic est aptum nostris Navale carinae. . . .

Et tenent portus Naufragia membratuos.

vid. Herod. Epist. 18. Scandor. Xeroni. p. 73 & 74.

D.B. observe que les Lat. ont dit Navis au sens de notre Neaw; il
 n'y a donc pas de doute qu'il n'en vienne, aussi bien que Navis &
 Navicula, qui signifie nacelle, et qui semble fait de notre diminutif
 Neawtic; Caton s'est servi du composé Hirnea, en parlant d'un radeau
 de vaisseau, et ce devoit être un vaisseau long, puisqu'il est formé
 des deux mots Celtiques Hir, Long et Nea pour Neaw, vaisseau.
 Les franç. ont dit autrefois Nau, le même que Neaw, et en ont
 fait Naufrage, Naulage &c. et Nef qu'ils disent encore du corps
 d'une église, à cause de sa ressemblance à un vaisseau renversé;
 et qu'ils ont dit également d'un Navire; un Poète moderne le même
 rajeuni dans les vers suivants:

La même Nef légère et vagabonde,
 qui vourroit le saint vaisseau sur l'onde &c.

Vert. vert de Grasseto, Chant 5. p. 22.

720.

Le mot *New*, qui, selon le dialecte, se prononce aussi *Neo* et *Neff*, a un grand rapport à *Neff*, Ciel; et la Voûte hémisphérique du Ciel a aussi quelque ressemblance au fond d'un Vaisseau ou Navire. Voyez M. Eloi johanneau déjà cité pag. 358 des monuments Celtiq. de Cambry. D. P. observe encore que *Neaw* ressemble à *Neus*, *Nage*, *Neusis*, *Nagev*, *flottes*, ce n'est pas là une ressemblance fortuite, puisque tout Navire est fait pour *flottes* ou *Nagev* sur les eaux, comme l'Arche de Noë, dont la forme avoit aussi quelque ressemblance à celle d'une Ruche, d'une auge ou d'une May à pâte, que *Davies* appelle *Wests tyllino*, et ce *Wests* signifie également Vaisseau ou Navire on ne peut donc disconvenir que le Celtique *New* ou *Neaw* ne soit la Racine du Grec *ναῦς* et *ναῦς*, du Lat. *Navis*, *Navis*, *Navicula*, *Navigare* &c. du franc. *Nau*, *Nef*, *Navire*, *Navette*, *Naviges*, *Naviques*, *Navigations*, *Navonnies* &c. Et comme nous donnons encore à l'Auge le nom de *Beol*, et après l'article *Ar Yeol*, le même rapport qui se trouve entre *Neaw*, et *Navis*, &c. se retrouve, comme je lui remarque sur *Beol*, entre le Bret. *Ar Yeol* et le Lat. *Alveolus*, diminutif d'*Alveus*, qui signifie également une Auge et un Vaisseau; ce qui donne lieu de croire que les premiers Vaisseaux avoient la forme d'une Auge. Voyez *Beol* quoiqu'il en soit, je dois remarquer ici que *Virgile* qui emploie souvent *Alveus* pour une Ruche ou le Vaisseau qui contient les abeilles, s'en est servi aussi en parlant de la Barque à Caron:

Simul accipit alveo
ingentem Arcam
Virg. *Æneid.* Lib. 6. p. 1052.

NEB, Nul, quiconque, qui, lequel, Voyez *Nep* ci après.

NEBAOUN, et *Nebaum*, l'un et l'autre de trois Syllabes, c'est un terme ou cri à plusieurs qui sont dans une action dangereuse pour eux: et signifie à la Lettre, *Soient de peur, Ne craignez rien, Tenez ferme*: c'est un composé de *Nep*, *Nul*, *Aucun*, et d'*Aoun*, *Seus*. *Davies* n'a rien qui réponde à cette Exhortation:

Si D. P. s'étoit contenté de dire que *Davies* n'avoit pas cette Diction composée, il auroit peut-être dit vrai; mais

c'est outre les choses que d'avance qu'il n'a rien qui y réponde; puis qu'il a les deux mots qui en font partie; Et c'est D. P. lui-même qui m'en fournit la preuve aux mots Nep et Aoun, où il cite le Néb et l'ŏn de Davies. Cette diction signifie à la Lettre. Nulle peur, Nulle frayeur, Nulle crainte; Et D. P. la fait bien expliquée dans son sens naturel, mais elle peut s'adresser à une seule personne, aussi-bien qu'à plusieurs; c'est donc une exclamation encourageante, quand on la prend dans le sens de D. P. puis qu'elle sert à ceci: Ne craindre rien; n'ayez pas peur, &c. Mais comme la même diction se prend beaucoup plus souvent dans un sens ironique, elle prend alors le caractère d'une exclamation menaçante, qui se fait ordinairement avec réticence: Elle signifie littéralement la même chose: Nulle peur, Nulle frayeur. Et l'on donne à entendre par là: Vous n'avez pas peur actuellement, ou n'avez pas peur quant à présent, laissez faire, N'importe vu il n'importe quelquefois on sous-entend le reste et l'on se contente d'y ajouter aussi un geste menaçant, qui consiste à lever le doigt index à côté du Nez: quelquefois on y joint d'autres paroles qui servent à ces expressions françaises: je vous trouverai, je vous le ferois, &c. ce qui annonce un projet de vengeance ou l'intention de se venger, intention peu chrétienne, puisque la vengeance appartient au Seigneur, et que les payens mêmes la regardoient comme une bassesse:

infirmi est animi exiguique voluptas

ullio.

Juvenal. Satyr. 13. p. 212.

NEBEUT, peu, petite quantité un Nebeut, un peu: un vieux Dialogue porte Neubeut, mais mal diminutif un Nebeudic: un petit peu il est fréquent dans l'usage; Et je le trouve dans la Destruction de Jérusalem: on fait le pl. Nebeudou, dont on a fait A-Nebeudou, par

petites pièces, par particules. Daxies écrit Nebawd, idem quod Néb; Néb, Nemo, quisque, quisquam &c. mais je doute que ce soit la vraie signification de Nebawd, qui est constamment le même que Nebeut. car chez cet auteur, on voit écrit par Aw ce que nos Bretons prononcent par Eu il met cependant encore ailleurs: Nemo, Nebawd, ce mot est composé de la négative Ne, et de Naot, Beaucoup, que Daxies ne pas marque c'est donc comme si on disoit Non-beaucoup. Le franc. Nabot, pour dire un petit homme, ressemble si bien à Nebaot, que l'on ne seroit pas téméraire en dérivant celui-là de celui-ci. Le Latin Nepos ne s'en éloigne pas: c'est un petit-fils; Et Nepotes tous les descendants, qui sont les petits à l'égard des aïeux: mais il y a une différence en ce que les descendants se multiplient, Et Nebeut est peu: Nabot en vient naturellement.

R. Le P. M. dans ses deux petits Dictioni écrit partout Nebeut; En Lion on parle aussi de même, ce qui se rapproche un peu plus de la véritable Etymologie que D. Anous en donne, que Neubent qu'il a trouvé dans un vieux Dialogue, dont l'auteur a suivi la prononciation de Morlaix et de Tréguier, où l'on dit en effet Neubent; aussi Le P. G. Sur Ben, Guères, écrit des deux façons Nebeud & Nebeud. pl. Nebeudou & Nebeudou; et de même pour le diminutif Nebeudig & Nebeudicq; pour le pl. il a mis Nebeudigou; mais j'entends dire Nebeuduigou que je crois le meilleur. Ce mot est un adjectif de quantité, puisqu'il se joint très bien à un verbe, et Nebeut ou Nebeud se trouve en opposition à Cals qui signifie Beaucoup. Ex. Me am eus Gouneret Nebeut, ha Chwi oeh eus Gouneret Cals, j'ai gagné peu, et vous avez gagné beaucoup. Aoit Nebeud, Ma ne allit Ket Rei cals, donner peu, si vous ne pouvez pas donner beaucoup. Mais le même Nebeud est aussi un nom, puisqu'il prend l'article, comme dans cette phrase: An Nebeud a Hugadurer a Ber d'Erin Ber a Treud,

Le peu de Nourriture fait qu'il est maigre une autre preuve que c'est un nom, c'est qu'il a un pl. puisque l'on dit A. Nebeudou, pas petites quantités, gouttes, parcelles ou particules; petit à petit, Peu à peu, Goutte à goutte, on peut dire aussi Nebeut ha Nebeat, peu à peu un Nebeudig, un tant soit peu après cet adverbe de quantité Nebeut, peu. Les noms de choses qui se comptent se mettent au pl. Nebeud a dud, peu de gens; Nebeud a zoudarded, peu de soldats; Nebeud a Draou, peu de choses. Grand Nebeut ma, pour peu que Grand, ou Ewid Nebeud a Dra, Avec, ou pour peu de chose, à peu de frais. De Nebeut, peu, en Lat. parum ou Non Multum, se forme le comparatif Nebeuttoch, Moins; Minus, et le superlatif Nebeutta, Le moins, quam minimum, La moindre ou la plus petite quantité, Minimus, a, une. An Nebeutta a dud, Le moins de gens; An Nebeutta a yugale, Le moins d'enfants. Dan Nebeutta, au moins, pour le moins. Dan Nebeutta holl, à tout le moins. Nebeutta, ou an Nebeutta ma, Le moins que en voit que Nebeuttoch et Nebeutta sont opposés à Mwioch et Mwia. L'Étymologie que D. S. nous a donnée de Nebeat est très-juste, puisqu'il la tire de la négative Ne et de l'adverbe Saot, beaucoup, il a donc eu raison de dire que le franc. Nabot en venoit naturellement. il pourroit assigner sans hésiter la même origine au Nepos, Nepotis, Nepotes des Lat. puisque Nebeut, peu, petitement est opposé à Cals, beaucoup, grandement, et que tous les descendants sont les petits ou les moins considérables relativement à leurs pères et à leurs ayeux, comme le remarque D. S. et qu'il seroit difficile de trouver ailleurs une origine plus satisfaisante de Nepotes:

insere Daphni pyros, Carpent tua poma Nepotes.

Virg. Bucol. Eclog. 9. p. 106.

jam qua Seminibus jactis se sustulit Arbos,

Tarda venit Seris factura Nepotibus umbram.

Virg. Georgic. lib. 2. p. 206.

Mais si le Lat. Nepos, Nepotis ne s'éloigne pas beaucoup de,

72^{le}
De Nebaot, Le franc: Neveu, qu'on écrivoit autrefois Nepteu, S'éloigne
encore moins De Nebent

L'arbre qu'on a Semé, croissant pour un autre âge,
à nos derniers Neveux réserve Son ombrage.

Traduct. de M. De Sille. Géorg. Liv. 2. p. 103.

1^{er} N E C H, Chagrin, Peine d'Esprit. Nechi, Chagriner, Affliger, causer
de la peine. Laca dan Nechi, Le même que Nechi, Et à la Lettre
Mettre en peine. Le Nouv. Dictionnaire porte Nech, inquiétude,
Mélancolie: Nechus, Mélancolique. Nechi est aussi Substantif,
quoique terminé en infinitif. En em Nechi, Se chagriner, s'affliger.
Davies écrit Nych, Languor, Tabes, Tabitudo, Tabum. Nychedad,
idem quod Nyche. Nychlyd. Languidus. Si c'étoit une Languueur
de cœur et d'Esprit, ce qu'il ne marque pas, ce seroit assez
notre Nech: Et nonobstant cette différence, ce peut être le même
mot pris un peu différemment. L'origine en est cachée, Si ce n'est
Nach, Refus, qui est un sujet de chagrin pour les demandeurs.

R Le P. G. aux mots Affliction, Chagrin, Douleur, affliction de l'Esprit,
met aussi Nech, pl. Nechy ou mais ce pl. n'est guères en usage.
il met encore Nechamand, avec une terminaison française, ce qui
est une véritable corruption, quoiqu'il soit aujourd'hui assez usité,
pl. Nechamanchou: Affliger, Chagriner, Causeur de la Douleur ou
de l'affliction d'Esprit, Nechi: Avoir une telle douleur, Cahout
Nech, Et Nechamand; Etre accablé de Douleur, Bera Nechet.
Nech signifie aussi inquiétude, Souci, Embarras, Peine d'Esprit,
Cura, Sollicitudo, Moresot, Anxietas, Molestia: Nechi, inquietel,
Embarrassez, Molestes, Causeur de l'inquiétude, &c. Moresore
conficere, premere, urgere; Molestare; Curis afficere. En hem
Nechi, Se Chagriner, s'inquiéter, animi Dolorem, suscipere,
animi Agitudine Affici: Nechus, Affligeant, Chagrinant,
inquiétant, ou propre à Causeur des inquiétudes, des embarras,
des Soucis ou des peines d'Esprit, &c. je ne sçais où d. P. a
été prendre que Nechi est aussi un Substantif; car je ne lui

jamais Lu ou entendu dire comme tel, Et la mauvaise
 phrase qu'il nous donne pour Exemple ne peut faire autorité
 il paroit l'avoir ajustée à son Système; mais elle n'en vaut
 pas mieux pour cela, puisque ce n'est pas ainsi qu'on parle.
 En effet c'est s'exprimer fort mal que de dire Laca d'an
 Nechi il ne veut pas qu'un infinitif Breton puisse être terminée
 par une consonne, Et nous ne disons Laca qu'à l'impératif;
 en sorte que pour faire entendre ce qu'il vouloit dire, il lui
 auroit fallu dire Lacaat, tout comme nous. 2. il ne falloit pas
 D'N après l'article Da, qui se met devant un verbe aussi
 bien que devant un nom, tout de même que l'article à des
 françois auquel il répond ici, et différent de l'article An ou Ann
 qui ne se met jamais que devant un nom; et c'est apparemment
 pour faire passer Nechi pour tel qu'il a mis d'an au devant,
 mais fort mal à propos. Pour cadrez avec le sens qu'il vouloit
 donner à la phrase, il devoit donc dire Lacaat Da Nechi,
 qui signifie bien Mettre en peine, Cause de l'inquiétude, &c.
 c'est bien là le vrai sens, mais on ne peut pas dire que ce
 soit l'Explication Littérale; car littéralement, ou mot à mot,
 c'est mettre à inquiéter, mettre à affliger, mettre à Chagriner, &c.
 ou mettre à s'inquiéter, à s'affliger, à se Chagriner: c'est une
 Locution Bretonne fort usitée: Lacaat ar Gornighell da Dreiz,
 mettre la toupie à tourner, c'est-à-dire faire tourner la toupie;
 Lacaat an dud da Choarrin, Mettre les gens à rire, c'est-à-dire
 faire Rire les gens; Lacaat ar Chi da Redec, Mettre le chien
 à Courir, c'est-à-dire faire Courir le chien, forcer le chien à courir.
 ainsi Lacaat unan bennac da Nechi, c'est faire à quelqu'un
 s'affliger, s'inquiéter, se Chagriner; Et l'on voit par tous ces Ex.
 qu'il ne faut point D'N après l'article Da et que le mot
 Nechi qui le suit n'est pas un Substantif, mais un verbe.
 ou Surplus comme rien n'oblige, et qu'on ne peut même pas

726.

toujours, en traduisant, transportées dans une langue les locutions d'une langue étrangère, il est permis quelquefois, il convient fort souvent de rendre un verbe par un nom; L'essentiel est de conserver le Sens; ainsi Nechi qui veut dire affliger, chagriner, s'inquiéter, pourroit bien se rendre par cause de l'affliction du chagrin, de l'inquiétude, faire de la peine, ou mettre en peine, mais il ne falloit pas en conclure que Nechi fût un substantif signifiant affliction, chagrin, inquiétude, peine d'esprit. Le vrai Substantif, Racine de Nechi, est Nech; et je crois bien que le Nych de Davies est le même que le notre, quoique le sens que cet auteur lui attribue ne s'y accorde pas exactement. Pour ce qui est de l'origine de Nech, j'ai déjà témoigné plus d'une fois que je regardois comme à-peu-près inutile la peine qu'on se donnoit de chercher celle des monosyllabes. Leur simplicité ne se prête guères à l'analyse; j'apperçois bien quelques rapports entre Nach et Nech, mais rien ne prouve que l'un soit tiré de l'autre; et je suis persuadé que ce sont deux racines différentes. Nous avons encore le mot Nech qui a aussi des rapports à Nech, tant pour le son que pour le sens, et cependant on ne peut pas dire que l'un et l'autre aient la même origine, ou que l'un vienne de l'autre.

après ces Remarques sur l'article Nech et Nechi de D. P. ce n'est pas m'éloigner de mon sujet que d'en ajouter encore quelques autres sur l'Étymologie de Nehalennia qui nous a été fournie par M. E. Johanneau dans le 1.^{er} Tome des Mémoires de l'Académie Celtique; puisqu'il a fondé cette Étymologie sur trois mots Celtiques existant encore en Breton et en Gallois. ces trois mots sont Neth, Ah, et Sean; et je les reconnois pour tels; mais les inductions qu'en tire M. E. Johanneau, ne m'ont pas encore convaincu de l'exactitude de son Étymologie.

ni de l'explication qu'il donne du nom de Nehalennia dans mes remarques sur Jean, j'ai fait voir qu'il donnoit trop d'extension à la valeur de ce mot, et qu'il ne pouvoit faire partie de Nehalennia je ne crois pas non plus que la premiere syllabe de ce nom soit notre Nech, mais comme il explique très bien celui-ci, quoiqu'il en ait supprimé la marque d'aspiration forte, dans la que peut être de le rendre plus ressemblant au commencement du nom de Nehalennia, auquel il vouloit l'appliquer, je vais rapporter ici la définition qu'il nous donne de Nech, parce que je les crois très-propres à justifier ce que j'ai dit sur le même mot dans mes précédentes remarques sur d. article Nech: j'emprunterai donc les propres termes de M. johanneau, afin qu'on ne puisse m'accuser d'outrage ou d'affoiblir son interprétation. Nech (dit-il) chagrin, affliction, Melancolie, ou qui s'afflige, qui se chagrine, qui a de la Melancolie; car ce mot, comme presque tous les mots celtiques, est à la fois substantif et troisieme personne singuliere de l'indicatif présent du verbe Nechi, s'affliger, se chagriner, d'où l'adjectif Nehus, affligé, chagrin, melancolique... et un peu plus bas il ajoute, Du Celtique Nech, Chagrin, Peine d'Esprit, Les italiens ont fait Noja, Ennui, par le changement de la forte aspiration ou du ch celtique en ch franç: puis en sa faible j; et nous memes (Les franç:) le mot Noise, par le changement ordinaire de l'aspiration Celtique en z, ainsi que le mot Ennui, par l'addition de la preposition En, et la perte de l'aspiration finale... Sur cette explication de M. E. johanneau, je me permettrai quelques observations, et je remarquerai 1: que d'après lui-même le mot Nech doit avoir l'aspiration forte: 2: que ce mot est à la fois substantif et troisieme personne singuliere de l'indicatif présent du verbe Nechi: il pourroit ajouter encore que c'est aussi la 2^e personne singuliere du présent de l'impératif, ce qui est commun à presque tous les mots celtiques: j'aurois à peu près restreint cette propriété à presque toutes nos racines

726.

monosyllabiques, quoiqu'il y ait plusieurs autres mots qui la possèdent également. 3. L'Adjectif Nechus signifie Affligeant, Chagrinant, inquietant, Propre ou Sujet à cause de L'affliction, de l'inquiétude, du chagrin, plutôt qu'affligé, Chagrin Mélancolique & M. E. johanneau fait venir de Nech l'Italien Noja et le françois Noise. D. B. tiroit ce mot franc. du Lat. Noxa, et celui-ci du Celtique Noas au reste comme M. E. johanneau fait entendre que Les Prêtresses de L'ile Sein ou Sain (en Bret Seirun) étoient attachées au Culte de Nehalennia, je me réserve de parler encore de cette Déesse Et de L'Étymologie de Son nom, lorsque je serai parvenu à cet article. Voyez donc Seirun ci après Et Séan ci devant.

20

NECH. En Léon et Tréguier est ce que l'on prononce ailleurs cnech & crech. Voyez Cnech ci devant. Davies met Envec, Gibbus, Tubes, une éminence, un lieu haut. Nech peut cependant être pour An-Ech fait Duch, haut, et avec l'article An-uch, le haut. Il se change quelquesfois en E, comme dans Egen pour ugen. Et Davies fait une observation qui appuie ma conjecture, Scavois ycha, En, Ecce; et antefixo N, Nycha: c'est comme en franc. Voilà Et Le voilà. cet ycha convient avec notre Ech Supposé, en ce que y est presque toujours chez ces auteurs pour notre E ou Ei: et la signification peut s'y accommoder.

R. Ce mot se trouve écrit de différentes manières, selon la diversité des Dialectes. Le S. C. au mot Haut, Le haut, audebus de nous, met Neach, An Neach & an Nech, Creach et Crech. En haut, D'an Neach, oud Creach, et pour Tréguier, our Crech. D'en haut, Lus an Neach, diouch an Nech, dioud Creach, diour crech par le haut. Dre an Neach, Dre greach. Du haut en bas, Lus an Neach d'an Traoun Haut et bas, Creach ha Traoun Neach ha Traoun (alors Knech ha Trou) Ce Knech est le même que le Crech de D. B. Le même S. C. Sur Terre,

Elevation, met encore Creach, pl. Creachyou Crech, pl. Crechy ou
 Crechenn, pl. Crechenny ou de. Creach, Cneach & Neach Sont
 de la prononciation de Léon; Crech, cnech & Nech Sont de
 celle de Brég. & Sans mixte breton & l'Esprit, comme D. B.
 de l'origine Superflue d'un mot si Simple, je crois bonnement
 que Neach ou Nech est fait de l'ancien Cneach ou Cnech,
 dont la première Consonne initiale s'est perdue, quoiqu'elle
 se soit conservée dans Creach ou Crech, qui se dit toujours.
 Au Neach, se haut, en Lat. Summa pars; d'un Neach, en haut,
 Sursum; Creach et crech se dit aussi pour Neach et Nech,
 & ce creach ou Crech sert encore pour désigner une hauteur,
 un Tertre, une Elevation, une Eminence, Locus Ditus,
 Tumulus, après l'article on prononce, Ar Chreach ou Ar Chrech,
 ce qui me donne occasion de remarquer ici que M. E. johanneau
 dans son vocabulaire faisant suite aux monuments Celtiques
 de Cambry, pag. 315 et suiv. fait venir le franc. Tertre des
 deux mots Bret. Tes, à pre. Rude, & de hrech pour Crech, dont
 l'initiale se perd en composition; c'est donc hauteur ou montée
 Rude; c'est aussi du même crech, hauteur, qu'il fait venir
 l'Espagnol Cerro, Colline, Côteau, et ses dérivés; Sierra, Chaîne de
 montagnes, Serrano, Montagnard, & Cierro España, ancien Cri
 de guerre des Espagnols, qui étoit sans doute un cri de
 ralliement dans leurs montagnes, où les Maures les avoient
 relégués, au Surplus voyez Cnech et Crech ci-dessus.

Necun

Y. Nicun
 ou Nigan.

NEDELEC, Noël, le jour de la Nativité de N. S. J. C. Dieu
 incarné; on donne aussi ce nom aux garçons au Batême, de
 même qu'en France Noël, en Latin Natalis, d'où vient Natal,
 & en Breton Nedel, dont le possessif est Neddec; d'où
 écrit Nadolig, Natale, Natalitia Sic Armos. Nos gens disent
 ordinairement Deiz Neddec, jour de Noël.

je n'ai jamais entendu dire que Neddeg, Noël, deiz Neddeg,

750.

jour de Noël; Nos Neddeg, Nuit de Noël au Surplus nous ne
connoissons point Neddec dans l'usage d'aujourd'hui. Et les Pères
M. & G. n'ont d'autre mot que Neddec, qui est le même que
Le Nadolig de Davies: voilà tout ce que j'en sçais.

NEFF. Ciel il est ainsi écrit partout dans la Destruct. de
Jérusalem. Et je lis dans la vie de S. Gwennolle quelques fois
Neff et d'autres fois Eff. Davies écrit Nef, Coelum, Supera-
Nefol, Coelestis. Le vrai mot est Ef, devant lequel on met
L'N. de l'article Ann. Voyez ci-dessus le second Neche. Nos
petits Bretons qui parlent à demi-franc. Disent un petit Noiseau
pour un petit oiseau, croyant que l'on dit un Noiseau.

R. on pourroit écrire Nev aussi bien que Nef, mais la finale
V ou F ne se prononce pas au Sing. de la vient sans doute
que le P. G. au mot ciel, écrit seulement Ee pour le Singulier,
Evou pour le pl. il est vrai qu'il ajoute ensuite En. pl. Evou
et pour le Dialecte Yennet. L'N. En Freg. il y en a plusieurs qui
prononcent aussi Eff ou L'N. Et le même P. G. met encore, ains
Eff, pl. Effou. Et Neff, pl. Neffou. je suis persuadé que D. P. a
raison de dire que le vrai mot est Ef, qui étant ordinairement
précédé de l'article Ann, en aura retenu la finale chez
quelques auteurs, parce que, dans la prononciation, il n'est pas
aisé pour celui qui écoute de distinguer si l'on dit Ann Eff
ou An Neff; Ann Ev ou An Nev; Ann Evou ou An Névou
M. Eloi johanneau dans son Vocabulaire Etymologique faisant
suite aux monuments Celtiques de Cambry, à l'occasion du nom
de Clovis, Louis, &c. observe à la page 258. observe que Ov ou Off
Auge, contracté avec l'article Ann, fait Neaw, Neff, Neo, qui se
dit aussi pour une Auge. Et au pl. Neawion, Neawion, Neawion; Et
qu'il est encore le même mot que Ef ou Ev, pl. Evou, ou contracté
de même avec l'article Ann, Neff, Ciel, qui ressemble en effet à
une Auge hémisphérique je pourrais rappeler ceci au mot Off
ci après. au reste voyez ci-dessus le V. Eff, Ciel.

NEIN Et Sein, se faite, le Comble, le plus haut d'un Edifice. Nein anti, se faite de la Maison: c'est ici le même mot que Sein explique cederant. Davies écrit Neun, Sectum. Neubren, Vertex, Saqueas, (Mot à mot, Toit de bois. il ne parle point de Leun; quoiqu'il ait écrit Naill et Naill, le premier pour Alii, Aliqui; et le second pour Altes Duorum: il a cependant mis Leun, velum, Sinteramen, Sripetadma, ce qui convient assez à ce qui sert de couverture.

Dans ce païs on prononce partout Sein, se faite ou le comble d'un edifice. Seinn anti, se faite de la Maison, En Latin fastigium: je crois que Seinn est le meilleur, pas la raison qu'il a un grand rapport à Leun, plein. L'edifice est imparfait. S'il n'a point de comble, et l'on ne peut pas dire alors qu'il est plein ou qu'il est complet. Sein est aussi le Dines, Repas qui remplit l'estomach. Voyez donc Sein puis qu'on y a déjà expliqué ce mot.

NEIS ou Neix, Nid. Neis Labours, Nid Doiseau. Neisa, Niches, faire son Nid Et Sy retires. je broue dans la tige de S. Gwenolle Neix pour un lit; mais ce n'est pas dans le Sérieux. Davies écrit Nith, Nidus, Domicilium. Sic Armar: Nithu, Nidificare, Niduloi Nithlwyth, avium partus. c'est à dire une Nichée. Neis approche également du Latin Nidus, du Gr. νεσσια, et de l'hébreu Notre plume, dont la plupart des oiseaux font leurs Nids, et de Hevitz, produire son germe. Les Allemands disent Nest, Nid, Nisten, Niches.

Se S. M. écrit Neix, Nid; Neix a, Niches. Se S. G. Suw Nid, écrit aussi Neix. pl. Neixyou: j'ai toujours entendu dire Neixi au pl. Suw Niches, faire son nid, il marque Neix a Et Neix ya. Suw Niches, Neix ya, pl. Neix yadou, Et Neix ad, pl. Neix adou. Suw Denichev, Dineyza, Denicheuv, Dineyzes, pl. Dineyzerien. Dans l'usage de ce païs on dit Neix, Nid, pl. Neixi. Neixiad, Niches, Neixiadou, Neix a, Niches, Dineyza, Denichev, Et Neixetta, chercher des Nids. Ce verbe dérive de Neix.

quoique fort usité, a été omis par tous nos Lexicographes: il suppose le pl. Neiret, qui ne se dit cependant pas, et semble formé à l'instar de Sabouseta, chercheur des oiseaux, ou chasseur aux oiseaux; Lesketa, chercheur du poisson ou pêcheur; Melchweta, chercheur des Limas ou des Limaçons &c. tous les quels verbes sont dérivés de même des pl. Sabouset, Lesket, Melchwet, &c. D. S. faisant le rapprochement de Neir et des mots Lat. Grecs, Hébreux et Allemands qu'il lui compare, paroit disposé à donner à tous ces mots une origine Hébraïque; mais comme la plus part des langues de l'Europe ont plus emprunté de la Langue des Celles que de celle des Hébreux, j'aurois autant les croire Celtiques. La Langue Polonoise doit aussi avoir quelque chose de fort approchant de Neir; à en juger par ce que nous dit Morery à l'occasion de la Ville de Guesne; voici ses termes: on prétend que Léchus, premier Prince du Pais la fit bâtir; et la tradition porte, que ce Prince lui donna le nom de Guesne, à cause d'un Nid d'Aigle, qu'il trouva dans ses fondemens; parcequ'en Langue Polonoise, Gnesiad signifie un Nid d'Aigle, or on ne peut disconvenir que Gnesiad ne soit très approchant de Neixiad, nichée, dérivé de Neir. Le G. neossia n'en approche pas moins, ainsi que D. S. en convient; et D. S. Person, dans sa Table des mots G. pris de la Langue des Celles, avance que Neossia, Nidus, Nid d'Oiseau, est formé sur le Celtique Neis: dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celles, il dit également que Nidus, un nid d'Oiseau, est fait du Celtique Nyth. Par ce qui a été dit plus haut, on voit que ce Nyth est, dans le Dialecte Gallois, le même que Neir dans le notre; et par conséquent le franc. Nid doit avoir la même origine, soit qu'on l'ait tiré directement de ce Nyth, ce qui est assez vraisemblable,

Soit qu'on l'ait fait venir de Nidus dont on auroit retranché
 la terminaison Latine, c'est donc à bon droit que nous
 revendiquons Neossia, Guesia, Nidus & Le Nid:

juvat imbribus actis,
 progeniem parvam dulcesque serisere Nidos.
 Virg. Georg. Lib. 1. p. 189.

omnia nam late vastant, ipsaeque volantes
 ore ferunt, dulcem Nidis immitibus escam.
 id. Georg. Lib. 4. p. 515.

o toi qui follement fais ton dieu du hasard,
 viens me développer ce nid qu'avec tant d'art,
 au même ordre toujours architecte fidelle,
 à l'aide de son bec maconne l'hyronnelle.

Racine. Religion. Chant 1.^{er} p. 8 & 9.

NEIV, en Yennetois, et aussi Nawo, Nagheuann, Naghesan, Non,
 Non pas.

R. Ces termes du dialecte Yennet sont inusités chez nous.

NEIZEUR, Neizous Et Nezes, cette nuit passée, hier au Soir:
 Et en basse cornuaille, Hier simplement. (Yennetois Nihous, hier
 au Soir,) je lis dans la Vie de S. Gwannolle: A Van cleyz
 Nezyor, aussitôt que j'entendis hier au Soir. Et dans la destruct.
 de Jérusalem Nezyous, cette nuit dernière Davies écrit Neithiws,
 Héri vesperi, hesternā nocte, nocte prateritā Latini unā voce
 non exprimunt. Hebraei Euseb. &c. Il y a quelque apparence
 que ce mot est composé des deux Latins Nox & Héri mais il
 me vient une autre pensée c'est que Neizous est régulièrement
 faiseur de Nids, ou celui qui niche qui fait son Nid: ou bien
 ce sera un autre composé de ce Neiza, Niche, se mettre dans le
 Nid, et de Heuz, heure: Et l'un et l'autre de ces deux derniers
 marqueront l'heure de se coucher, tant au lit que dans le nid
 ou à l'étable. Le mot Hebraei ci-dessus peut fort bien être formé

734

Du Verbe *Mush*. Se retirer. Et en Grec $\nu\beta$, nite Latin *Nox* ne s'Éloignent pas beaucoup de *veosia*, *Nid*. j'avois remarqué que ceux de Cornouaille, qui prononcent *Nezeas*, disent aussi *Nezeus* da creis *deiz*, hier à midi. Et *Nezeu* dan *Nos*, Hier à la nuit: Et *Kennezeus*, avant-hier au Soir: An *Nos* *Kennezeus*, Avant-hier, mot à mot, la nuit d'avant hier au Soir. ceci fait encore connoître que nos Bretons comptent par Nuits, comme autrefois.

R. Le *S. M.* écrit *Nezeus*, cette nuit passée, *Sus* Soir, Hier au Soir, écrit *Nezeus*, *Nezeus*, Et pour les *vennet*. *Nihou*. *Sus* Nuit, la nuit passée, il met encore *Nezeus*. Et *Sus* Hier, hier au Soir, *Nezeus*, *Nezeus*. Et pour les *vennet*. *Nihou*. Nous avons encore quelques autres mots qui rappellent l'ancien usage des Gaulois de compter par nuits. Dans ce pays le mot *Nezeus* est ordinairement précédé de la préposition *E*, qui signifie En ou Dans, et nous disons *E* *Nezeus*, Hier au Soir, ou dans la Soirée de hier. *Ken-nezeus* ou *Kent-nezeus*, avant-hier au Soir. An *Nos* *Kent-nezeus*, la nuit d'avant-hier, ou le Soir avant-hier: En *Nos* *Ken-nezeus*, dans la Soirée d'avant-hier. De toutes les Etymologies présentées par *D. S.* je préférerois celle qui tire de *Neira*, *Niches*, ou plutôt de *Neiz*, *Nid*, et de *Neus*, *Neure*, ce qui seroit l'heure de se *Niches*, l'heure où l'on se retire dans le *Nid*, l'heure où l'on se met au *Sit*, ou du même *Neiz* et de *Ses*, étoile, étoile du *Nid*, étoile qui avertit de se mettre au *Sit* ou de chercher son *Nid*. Et je crois bien que c'est de *Ses*, étoile, que les Latins ont fait *Serus*, *a*, un, qui indique le temps où les étoiles paroissent, d'où ils ont formé *Serius*, plus tard, *Serò*, le Soir, *Serotinus*, *a*, un, tardif, qui se fait le Soir, ainsi que le franc. *Soir* et *Soirée*. Si les mots

Nox heri que propose D. S. conviennent mieux pour le sens avec Neireur, hier au Soir. Nox sera conviendroient peut-être mieux, du moins pour le Son; Et Virgile a Souvent donné cette Epithète à la nuit.

Propter aquae rivum viridi procumbit in ulva
perdita nec sera meminit decedere Nocti
Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 96 et 97.

Regum aquabat opes animis, Seraque resertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Virg. Georg. Lib. 4. p. 325.

NEKET, Non pas. cette négative répond à la franc^{se}, etant composée de Ne, Non, et de Ket pour Keet, alle, passé, ou pas, passage. D'ailleurs n'a rien d'approchant.

R. Cette négation est fort usitée dans un sens absolu et décisif, et signifie Non pas, Non point; Ne pas, Ne point, Point du tout en Lat. Minimè, Nequaquam, Non. Elle est composée, comme l'observe D. S. des deux mots Ne et Ket, mais on les sépare ordinairement par le verbe auquel elles sont jointes, de même que dans le franc^{se}. Ne Garai Ket, je n'aime pas; Ne Sabourit Ket, vous ne travaillez point. quelquefois cependant elles paroissent réunies, comme dans ces phrases: NeKet Gwis, il n'est pas vrai; NeKet Beuret, il n'est pas Noyé; NeKet Deut ou Deuet, il n'est pas venu; mais si elles paroissent réunies dans cette dernière phrase, c'est que le verbe Co, ew, ou deo, il est, ou elle est, est sous-entendu; et ce qui le prouve bien, c'est qu'on l'exprime quelquefois, puis qu'on dit également et au même sens, Ne deo Ket Gwis; Ne deo Ket Beuret; Ne deo Ket Deut ou Deuet. Le S. C. aux mots pas & point, ne pas, Ne point, écrit Ne get. voyez les deux mots Ne & Ket, ci devant. Le S. M. a mis Nequet, Non pas. Le Lat. Neque peut-être pour NeKet.

736.

NEMAT, peu, petite quantité, pas beaucoup. Davies n'a point cet adjectif, qui est apparemment composé de Ne, Non, et de Mat, bien, bon, beaucoup. je trouve dans la Destruction de Jérusalem Pilate au fall Nemat Ne dall, est pour Rien ou très-peu de chose: car c'est Vespasien qui parle étant indigné contre lui, disant Pilate le méchant ne veut rien.

R Cet adjectif est composé de Ne pour Neb ou Nep, Nul, aucun, et signifie Nul bien, aucun bien, puisque la seconde partie est Mat ou Mad, Rien il se prend aussi pour Rien. En effet ce qui ne vaut aucun bien ne vaut Rien; il peut donc s'exprimer en Lat. par Nullum bonum, Nihil boni, ou simplement par Nihil; et en franc. par Rien de bon, ou Rien tout court, peu ou guères. Le L. G. Sen est servi aussi sur ces deux derniers mots.

NEMET, Excepté, Sinon, si ce n'est, à la réserve, Nemius Nemet ut sciet, j'en ai qu'unécu, Rien, Sinon unécu. Sempheus nemet ut chart, cinq heures moins un quart, Excepté un quart. Davies met Namyn, Et Nama, Nisi, Excepto. Les Vennetois disent Namet ma, Sinon que, Excepté que. tout cela vient de Namet fait de Nam expliqué ci-dessus. Le Namyn de Davies est régulièrement le Sing. de Nam, et ne doit signifier qu'exception. on dit aussi Nemed-our, Nemed-out, Nemed, Excepté moi; Excepté toi, Excepté lui &c. Les Allemands disent Ausge Nommen, Excepté, Hormis.

R Les P. M. & G. mettent aussi Nemet ou Nemed, Sinon, Excepté, à moins, hormis, hors, fors, si ce n'est, ôté, réservé, à la réserve. Le que qui suit s'exprime par ma; et si y a une négation après, on l'exprime par Na ou par Ne. Ex. Mad. awoatch eo as quinze, Nemed ma zeo Kies, Ce via là est

assez bon, excepté, hormis, à cela près, sinon, si ce n'est qu'il
 est cher. Me Roſe anez an' deoſh, Nemet na deuffe va Zet
 da lavaret em eus grat fall, je vous le donnerois. Si ce n'est
 que mon pere ne vint à dire que j'ai mal fait. Gwellact
 a raiñ bender, Nemed Ne allan ket choaz. Bale, je vais
 chaque jour de mieux en mieux, à cela près que je ne puis
 pas encore marcher. Nemed Ma peut signifier aussi pourvu
 que, à condition que, ex. Dinvidic avoalch e verot, Nemed ma
 verot fur, vous serez assez riche, pourvu que vous soyez
 sage. Satis dices eris, dum modo Sapiens sis, ou dum modo
 Sapias. Nemet Ne, pourvu que ne. Nemed ne Gollot ket oſh
 Archañt, pourvu que vous ne perdiez pas votre argent, Dum
 non perdas pecuniam tuam. Remarquez que ces verbes
 tant en Lat. qu'en franc. après Dum, pourvu que, sont au
 présent du Subjonctif, au lieu qu'en Bret. ils sont au futur
 de l'indicatif. Pour exprimer pourvu que, à condition que, on
 peut se servir également de Bede ou Betez Ma; et pas
 Bede ou Bete ne. Il suit une Négation. Voyez Betez jusques &
 Revenant à Nemet ou Nemed, qui se dit en Léon et en
 Cornouaille, et que je crois le meilleur, j'ai remarqué qu'en
 Fréquent on dit Nemet ou Nemer. Le S. C. qui avoit
 connoissance de ces variantes; et qui s'avisoit aussi quelquefois
 d'Étymologiser, étoit pour Nemet, qu'il composoit par contraction
 de Nep-Miret, id est Nulle Reserve; il prétendoit que Nemed
 étoit un adoucissement de Nemet, ou, id est, Ne-ma-ic. Voyez
 son Diction au mot Reserve. Mais tout cela me paroit obscur
 ou forcé, et le S. C. est rarement heureux en Étymologies.
 Celle que D. S. nous présente de Nemet ne me satisfait pas
 non plus, lorsqu'il avance que tout cela vient de Nemet fait
 de Nam expliqué ci-dessus. Il est vrai que Nam en Gallois
 signifie Exception, et peut avoir eu chez nous le même sens;

on peut en avoir fait Namma, Excepter, et son participe Nammet voudroit dire Excepté; j'avouerois donc de bonne foi que D. S. peut avoir raison, et que son opinion est même justifiée par la prononciation des Venet, qui disent Nemet et Namet, mais ce qui m'a fait naître quelque doute sur cette origine, c'est que L' N ne change jamais, soit en construction, soit en composition, à moins qu'elle ne soit l'initiale d'un mot, or si Nemet étoit fait de Nam, L' N qui est finale, bien loin d'être initiale ne devroit point subir de mutation; et cependant je vois qu'elle se change en V dans Sanevet ou Saneved, qui signifie aussi sans ou sinon, et qui est formé de Sa, et de Nemed. cela me donne lieu de croire que Nemed n'est pas Nammet ni un dérivé de Nam, mais un composé de la Négation Ne, et de Met ou Med, Coupe, Paille, Retranchement, Racine de Medi ou Midi, Couper, Pailles, &c. remarquer que l'on dit également Saneved et Sanevid, Seneved et Senevid, et que Nemed, et Saneved, qui est le composé du composé, se joignent de la même manière aux pronoms personnels. Ex. Ne you deuet Nemedouñ, Nemed-out, Nemet-hañ, Nemet-hi, Nemed-oump, Nemed-och, Nemet-hô, il n'étoit venu que moi, que toi, que lui, qu'elle, &c. Sanevedouñ, Saneved-out, Sanevet-hañ, Sanevet-hi, Saneved-oump, Saneved-och, Sanevet-hô & si je bet Lazet ar Bughel-ma: sans moi, sans toi, sans lui, sans elle, sans nous, sans vous, sans eux, Cet enfant-ci auroit été tué. Ne met répond à sinon ou si ce n'est précisément. Neus den Nemet-hañ en Ti, il n'y a personne dans la Maison, si ce n'est précisément lui, ou si ce n'est lui précisément, excepté lui seul, à la réserve de lui seul. Ne och eus roet Netra d'ezañ Nemet ar per a Dliach, vous ne lui avez rien donné, si ce n'est précisément ce que vous lui desirez; à la réserve de ce que vous lui desirez.

Voyez ce que D. B. dit Sur Medi ou Sujet du Met Celtique
 ajoutée aux pronoms Latins, Ego, Vos, &c. dont on a fait
 Egomet, Vosmet, Sibimet, &c. Voyez aussi Les mots Bern et
 ilis où il est parlé de Vernometum, qu'on prétend avoir Signifié
 un Temple, et qui peut avoir été fait de Bernou Met, Sacs
 de dépouilles, Monceaux de choses qui se Coupent, ou de choses
 Coupées, comme Bleds, foin, fourrage, &c. Les Bois taillis se
 coupent aussi et s'appellent encore Coajou-met. Sing: Coat-met.
 Mais comment a-t-on pu savoir que Vernometum étoit le nom
 que Les Gaulois Donnoient dans leur langue à un grand
 temple, si il est vrai que Les Gaulois n'avoient pas de temples
 avant L'invasion des Romains? il est donc plus probable que
 ces prétendus Temples n'étoient autre chose que des Mulons
 de Bleds moissonnés, Bernou-met, ou des monceaux de
 Dépouilles consacrées après une victoire, comme l'explique D. B.
 Explication qu'il justifie par un passage de César, qui parle
 clairement de ces Monceaux de dépouilles. Plusieurs auteurs
 anciens témoignent que Les Gaulois n'avoient pas de Temples.
 autrefois, non plus que Les Germains. Les uns et les autres
 Consacrent des Bois ou des forêts à la Divinité, c'étoit là
 qu'ils s'assembloient pour lui offrir des sacrifices, par le
 ministère de Leurs Druides. Ces Bois étant sacrés, il n'étoit
 pas permis de Les Couper; C'eût été commettre un crime,
 une profanation, un sacrilège, digne du dernier Supplice.
 on a déjà vu que Met Signifie Coupe, qui se Coupe, Coat-
 met, Bois taillis, Bois qui se coupe, au contraire Nemet, étant
 composé d'une négation et du même Met, doit Signifier
 qui ne se coupe pas, et puis qu'on désigne le Bois taillis par
 l'expression de Coat-met, Bois qui se Coupe, on a pu
 désigner également le Bois sacré par la qualification de

Coar Remet, bois qui ne de coupe pas, bois qui n'est pas
 permis de couper, bois excepté de la coupe, bois réservé
 ou qui est en réserve. Et de même que de Remet on a fait
 faures, de Coar Remet on a pu faire aussi Coar Metret.
 Dans mes Remarques sur le mot de ce Dictionnaire, j'ai fait
 mention d'une Dissertation de M. Du Raine, sur les Sénats des
 Gaulois, elle se trouve insérée dans les Mémoires de l'Académie
 des Sciences, tome 1. pag. 322. Ce sçavant observe que les Gaulois qui
 habitoient en Italie, près de coup d'icelles et d'auant nos
 jours, y conservoient de l'usage et les coutumes de leur
 pays natal, et que leurs chefs s'assembloient pour les affaires
 générales et extraordinaires dans un lieu consacré au culte
 appelle Dignation, qui signifie, dit on, temple de Dieu.
 J'ai déjà remarqué plus haut que les Gaulois n'avoient pas
 de temples. M. Du Raine observe encore que ces gens parloient
 de temples, d'assemblées générales que les Gaulois tenoient sur
 les frontières du pays chartrain, il est presomable qu'après
 que ces assemblées générales du peuple gaulois porteroient
 comme chez les Galates, le nom de Dignation ou de Metret,
 nom antique de plusieurs villes de France, et que les Romains
 ont tiré de celui de Sénat, dit il, n'étoient
 point contents dans des villes, car les Gaulois, avoient
 dit, dans assemblées ne se tenoient point dans des lieux
 mais dans des lieux découverts en plein champ, près des lieux
 consacrés au culte, dans toutes au fond de la question
 relative aux Sénats des Gaulois, que M. Du Raine a très
 bien éclairci dans cette Dissertation, je me permets
 d'ajouter quelques réflexions sur le passage dont je viens de

rapportez un Extrait, parceque j'ai cru y appercevoir quelque
 espèce de contradiction ou d'inexactitude, qu'on pourroit
 peut-être rectifier, à l'aide de l'Explication que je viens
 de donner de Nemet. Et qu'on pourroit appliquer ici en effet
 Si est vrai que Les Druides n'avoient pas de Temples, Le
 mot Dynaimeton n'a pu signifier un Temple de Druides. Ils
 s'assembloient dans un lieu consacré au culte, on en convient;
 mais ce lieu n'étoit qu'un Bois ou une forêt, comme le dit
 Césaire, au 6. Livre de ses comment. de la guerre des Gaules,
 dont l'auteur invoque l'autorité si certo anni tempore in finibus
 Carnutum, quae regio totius Galliae media habetur, consistunt in loco
 consecrato. (D'autres lisent in Luceo consecrato.) Le Dynaimeton
 n'étoit donc pas un temple de Druides, ce n'étoit pas non plus
 le nom que portoient leurs assemblées, mais bien le nom du
 Bois sacré où ils s'assembloient. Dynaimeton ou Nemeté ne
 pouvoit être le nom antique de plusieurs villes de France dans
 un temps où, suivant l'auteur, Les Gaulois n'avoient pas encore de
 villes. tout ce qu'on pourroit lui accorder, c'est que dans la place
 de quelques bois sacrés on a bâti dans la suite des villes qui
 en ont retenu le nom: ou que, depuis la conquête des Romains,
 on avoit commencé à planter des bois sacrés au milieu des
 villes, et que le nom de celles-ci s'étoit confondu avec le
 nom de ceux-là Nemet, qui ne se coupe point, nom convenable
 à un bois sacré qui n'étoit pas permis de couper. Les Druides
 s'assembloient dans un bois sacré, in Luceo consecrato, et leurs
 Bois sacrés étoient des Bois de Chênes; ce qui peut se confirmer
 encore par le témoignage de Pline, qui dit, en parlant des
 Druides, jam per se Roboran eligunt Luceos. après l'Explication
 que j'ai donnée de Nemet, il ne me paroit pas difficile d'expliquer
 Le Dynaimeton de Strabon, qui n'est autre, à mon avis que le

Derw-nemer Gaulois treuvé en Grec; car il est visible que Drypétien de Spis, quercus, Chêne, et qu'il répond à Derw, et que Naimeton est notre Nemer affublé d'une terminaison grecque. c'est donc tout simplement un bois de Chêne qui ne se coupe point, ou un bois de Chêne sacré. Presque tous les peuples de la terre ont eu des bois sacrés: il y en avoit dans l'ancienne Rome: il y en avoit à Carthage:

Sucus in urbe fuit mediâ, saluberrimus umbra.

Virg. Æneid. Lib. 1. p. 460.

au surplus voyez mes Remarques sur les articles Mes, Log et ilis de ce Dictionnaire dans le dernier de ces articles j'ai observé que Némestrin ou Némestrinus, Dieu des forêts chez les Gentils, pouvoit bien avoir quelques rapports à Nemer. Louis 14 ne planta point de Bocages sacrés, mais il fit beaucoup mieux; puisqu'il mit en réserve le quart des forêts des gens d'Eglise et des communautés ecclésiastiques, ou, comme on dit, des gens de main-morte; et nous lui devons l'admirable ordonnance de 1669 relative aux Laux, Bois et forêts.

NEMEUB, peu, petit, moindre, moins grand. Davies écrit Nemawis, Non multum, Non Multum. d. Nés Mawis, vel Nid Mawis. Nés, Selon lui, est prochain, et Nid, Non. M. Roussel vouloit aussi écrire Nemmeur, et que ce fut pour Nep Mew; mais ni l'un ni l'autre ne s'accroissent à la signification: c'est simplement Ne-Meur, non grand.

R. Le D. G. au mot peu, pour peu de chose, pour un léger sujet, a mis Eit Nemeus Dra, mot à mot pour une chose non grande; ce qui justifie l'explication que D. B. nous donne de ce composé, non grand, non grandement, ou Non beaucoup, non Multum ou Non Multi, comme dit Davies. Mais il est bon de remarquer que peu s'exprime ordinairement par Nebut; et que Nemeur ne s'emploie guères qu'avec une autre négation, si ce n'est dans l'interrogation; que même dans ces deux cas on peut y substituer Cal, qui signifie beaucoup, et diamétralement opposé à peu pour sentir la force de cette observation, je vais l'éclaircir par quelques exemples tels que

ceux-ci Ne m'eus Ket Nemeu a archant, j'en ai pas beaucoup d'argent. Ne m'eus Ket Efer Nemeus a Hin, j'en ai pas bu beaucoup de vin: on voit que dans ces phrases, on pourroit substituer Cals à Nemeus; que j'ai eu raison de le traduire ainsi, et que ce seroit un contre-sens que de le traduire par peu, à moins de changer la construction Bret. et de supprimer la négation précédente, de cette manière: j'ai peu d'argent: j'ai bu peu de vin. C'est le fréquent usage qu'on en fait avec une négation qui a donné lieu de prendre Nemeus au sens de peu, mais si ce sens dépend de la négation qui le précède, ce n'est pas celui de ce mot seul et considéré en lui-même, ou isolément, et pour s'en convaincre encore mieux, il suffit de le placer dans une interrogation sans négation. Exemples: Gwel et och eus-hu Nemeu a dud en Tere, avez vous du beaucoup de monde dans cette maison? Bet e deus-hi Nemeus a Hugale? a-telle eu beaucoup d'enfants? Voilà où il n'y a point de négation, et où il seroit cependant ridicule de traduire Nemeus par peu: je suis donc porté à croire que l'Étymologie de M. Roussel, qui le compose de Ne pour Nep, et de Meus, est la meilleure. Nep signifie Nul, aucun, et quiconque; et Nemeus doit signifier en conséquence Nulle grandeur, aucune grandeur ou Grandeur indéfinie; ou Nul grand Nombre, Nulle multitude &c. lorsqu'il est précédé d'une négation; et si il n'y a point de négation, il signifie une grandeur, une multitude quelconque, un nombre quelconque; mais je le répète, ce mot ne figure jamais bien qu'avec une négation. Si ce n'est dans l'interrogation, toutes les fois que Nemeu se trouve précédé d'une négation en Breton, il se traduira fort bien en français par le mot Guère ou Guères qui a aussi le même sens et qui ne se met de même qu'après une négation. Mais si Nemeu se trouve dans une interrogation sans négation, il faudroit choisir un

744.

un autre terme pour le rendre en franç. une dernière observation que je ferai sur Nemeus, c'est qu'il veut après lui les noms des choses qui se comptent au pl. quoique le Simple Meur, dont il est composé veut toujours le Sing. j'ai cependant rapporté un exemple du S. G. qui dit Nemeus Dra peu de chose, comme on dit en franç. Pas grand-chose, mais on dit mieux Neus Ket Nemeus a Draou, il n'y a guères de choses. cette observation est générale; Et l'on voit aussi que cet adverbe de quantité doit être immédiatement suivi de l'article a répondant au franç. De. Neus Ket Nemeus a Veleyean, il n'y a pas beaucoup de prêtres. Neus Ket Nemeus a Diez, il n'y a guères de maisons. Neus Ket Nemeus a Asalon, il n'y a guères de pommes. Cependant après une négation on dit aussi Nemeus a Wech, peu de fois, mais c'est comme adverb. rarement.

N E O, New. Voyez Neau, ci devant.

N E P, après ou devant une négative est Nul, aucun; autrement c'est quiconque, quelconque. Ne meus Gweler Nep den, je n'ai vu aucun homme. Nep a troch e torr daou antes, en deus divo dara bara quiconque coupe la tourte en deux moitiés, a deux piéces de pain. Voas Nep tro, de quelque manière que ce soit. E nep tu, en nul lieu, après une négative. Neb un, un chacun. Davies met Neb, Nemo, quisque, quisquam; y Neb, qui, quæ. Amos. Neb dyn, Nemo, Nullus homo. Neb lech, Nusquam, (c'est Nullibi) Nebaro, idem quod Neb. Neb un, Aliquis, quidam (quisquam) Cet article n'est pas bien expliqué par Davies. je dois marquer ici que Nep signifie aussi qui, lequel. Par exemple, En cette phrase de la destruct. de Jérusalem. Nap Doe Nep hon creas, le fils de Dieu qui nous créa: ce qui est fort fréquent dans les vieilles piéces. ce mot est probablement formé de la négative Ne et de Nep, sans; comme si l'on disoit Non sans, Non Manque, qui vaut autant que tous, un chacun, &c. De ce Nep et de l'autre Nom Breton Douar, Rosfond, on a pu faire

en Latin Neptunus, qui seroit dans la Necture toute profondeus, Et surtout les abimes de la mer. Et dans la Théologie payenne, le Dieu imagine qui préside à toutes ces profondeus, Et est le protecteur putatif de ceux qui les fréquentent. Servius sur cet endroit du Poëte, Georgic. 4.

aut proceps Neptuno immerserit Eurus.

Dit: ipsi enim (Neptuno) fundamenta sunt consecrata, cujus et moventis arbitrio: il a peut être entendu funda, de fundum, qui peut avoir la même signification, sçavoir celle de la profondeur où l'on jette les fondements d'un édifice. Remarquez que le Poëte prend la Neptune pour la Mer. (Vener. Nep. Et Neemp, qui conque.)

R. Le P. M. sur Nul, met aussi Nep den, Et dans son petit Diction. Bret. franc. Nep, aucun sur quiconque, il met aussi Nep. Et le G. sur Nul, met également Nep; et encore Nul homme, Nep den quelques fois on dit tout court den, personne, et d'autres fois den ebed, personne au monde il ajoute encore Nulle part, & Nep leach, & nep, lech. Et Nullement. & Nep bro, vas nep bro; ce qui veut dire à la lettre. en nul tous, sur aucun tous, puis sur quiconque, il dit encore Nep, Et Nep piou bennac; ce qui est usité, mais fort souvent on se contente de dire piou bennac, qui a la même signification. Remarquez cependant que ces mots piou bennac, Nep, Nep piou bennac ne s'employent guères seuls qu'au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase. Ex. piou bennac a Saro, Nep piou bennac a Saro, ou simplement Neb a Saro, a Saro Saro, quiconque tuera, sera tué. Me Saras dech ar wirionez. Ha Nep a Saras ar chontroull a Saras Gasou, je vous dis la vérité, et quiconque dit le contraire dit faux ou mensonge, c'est à dire qu'il ment. Si Nep est vers la fin de la phrase, on le fait suivre du nom auquel il se rapporte, comme dans la première phrase de D. S. Ne mieux gweler Nep den, je n'ai vu aucun homme, je n'ai vu personne, ou qui que ce soit. Dans la seconde phrase, il a fait trois ou quatre fautes contre les Regles des mutes, et l'oreille seroit blessée, si on entendoit quelqu'un s'exprimer comme il l'écrit: il devoit dire Neb a droch e dorz davou antel, En deus diou Darn, Sara, quiconque.

746.

coupe la tortue en deux moitiés, a deux piéces de pain Nep ou Neb, comme s'écrît Davies; car nous prononçons aussi de même, est un pronom relatif de tout genre, dont on se sert dans les façons de parler générales pour exprimer Nul, aucun avec négation; et indéfiniment quiconque, quelconque, qui que ce soit, celui qui, ceux qui, tous ceux qui, &c. mais dans ces façons de parler, il faut avoir toujours l'attention de mettre les noms et les verbes qui suivent Neb ou Nep au Sing. & jamais au pl. c'est comme si on rendoit ces expressions franç.^{es} tous ceux qui sont, tous ceux qui disent pas quiconque fait, quiconque dit, Neb a Ra, Neb a Lasas. il en est de même de Seb ou Sep, que nous verrons ci-après, et qui signifie Chaque ou Chacun, Chacune, mais auquel on joint toujours un nom ou un pronom: je regarde ce Seb ou Sep, Chaque ou Chacun, comme l'opposé de Neb ou Nep. Nul ou quiconque, &c. Et quoique D. S. & Davies aient mis Neb un pour un Chacun, quisquam, &c. je n'ai jamais entendu parler de la sorte; et j'entends dire toujours Sep-hini ou Seb-unan, chaque ou Chacun; mais si l'il s'agit de Nul ou Nulle, pas un, pas une, on dit fort bien Neb-hini, Neb unan, ou Nicun que D. S. écrit ci-après Nigun: je ne m'arrêterai point à l'Étymologie que D. S. nous présente de Nep, parceque tout monosyllabe se prête difficilement à l'Étymologie, à cause de son extrême simplicité; mais il entre fort bien dans la composition des autres mots tels que Nemat, Nemcus, Neppret; et j'adopte volontiers celle qu'il nous donne de Neptunus, Neptune, le Dieu qui présidoit à la Mer, qui signifie toute profondeur, principalement le profond abîme de la Mer, ou la Mer même, suivant le langage des Poètes: D. S. justifie son opinion par un vers du li. vi. des Géorgiques de Virgile, où il fait remarquer que le Poète prend la Neptune pour la mer: il observe aussi que Servius, en expliquant ce passage, avoit dit: ipsi enim (Neptuno) fundamenta sunt consecrata, cujus et moventis arbitrio;

Et qu'il avoit peut-être entendu *funda* de *fundum*; cela peut être; mais rien n'empêche que ce Commentateur n'ait pu se servir de *fundamenta*, puisque D. N. convient que ces deux termes peuvent avoir la même signification, ce qui est d'autant plus probable que l'un vient de l'autre d'ailleurs, dans le système Mythologique, Les fondements pouvoient être consacrés à Neptune, aussi bien que Les fonds et les profondeurs, puis qu'il s'occupoit, Selon son bon plaisir, tantôt à jetter les fondements des villes, et tantôt à les renverser. on sçait qu'il concourut à l'édification de la ville de Troie, et qu'il travailla puissamment à sa destruction. Le terme *fundamenta* dont s'étoit servi le Commentateur n'étoit donc pas impropre; il avoit peut-être en vue cet autre passage ou le poète ^{s'étoit} servi précisément de la même expression, en disant que Neptune sapôit les murs de Troie; qu'il en ébrantoit les fondements avec son Trident; et qu'il ruinôit cette ville de fond en comble.

*Neptunus Muros, magnoque emota tridenti
fundamenta quatit; totamque à sedibus urbem
eruit.* Virg. Aeneid. Lib. 2. p. 635.

à l'occasion du premier passage cité par D. N. il faisoit remarquer que le poète y prenoit Neptune pour la Mer. Cet usage étoit familier à tous les poètes en général, et nous voyons qu'Horace entraînées désignoit fort souvent les objets sensibles par le nom des divinités qui étoient censées y présider, comme le feu par Vulcain, le vin par Bacchus, la Mer par Neptune &c.

*tamen illic vivere vellem,
oblitasque meorum, obliviscendus et illis,
Neptunum procul à terra Spectare furentem*
Horat. Epist. XI. Lib. I. p. 189.

NEPRET, jamais, en aucun tems, après une négation: c'est un composé du précédent Nep, et de *frēt*. Temps. ainsi sans négative, il vaut autant que toujours, *Semper*. Ne Grit Nepret, Ne faites jamais. Davies n'a point cet adverbe.

R. L'Étymologie que D. L. nous donne de cet adverbe de temps est exacte: on l'emploie toujours avec une négative, et on s'en sert au sens de jamais, en aucun temps, *Nunquam*, *Nulla tempore*, mais on ne s'en sert jamais sans négation, à moins que ce ne soit en interrogeant, comme dans cette phrase: *cavet och eus hu Nepret*, Avez vous jamais trouvé? au lieu que quand on veut exprimer toujours, en tout tems, *Semper*, *Continuo*, on peut se servir de *Bepred* pour *sep pred*, qui est l'opposé de *Nep-pred*. Voyez *Bepred*. au reste, comme dans ces composés, le *B* final de *Nep* et de *sep* se confond avec le *P* initial de *Pred*, on peut supprimer l'un de ces deux *P*. Et dire ou écrire *Bepred* et *Nepred*, mais ce seroit s'exprimer fort mal que de dire comme D. L. Ne Grit Nepret, Ne faites jamais. il falloit dire *Na Rit Nepred*, par la raison que lorsqu'on emploie l'impératif avec négation pour défendre ou prohiber quelque chose, on doit se servir de *Na* et non pas de *Ne*: après *Na* et *Ne*, le *G*. de *Gra*, *Grit*, &c. se supprime toujours, si ce verbe suit immédiatement l'une ou l'autre de ces deux négations, mais quand même D. L. l'auroit supprimé, et qu'il eut dit *Ne Rit Nepred*, cela eut signifie: vous ne faites jamais, ce qui indique l'indicatif, au lieu que pour exprimer le sens qu'il vouloit donner à sa phrase, il eut dû dire *Na Rit Nepred*, Ne faites jamais, ce qui marque l'impératif, et nous fait voir qu'on ne peut pas mettre indifféremment *Ne* pour *Na*. Le *B*. M. écrit *Nepret*, jamais et le *P*. G. *Nepred*

NEPES, force, vigueur, effort, *a-ners*, de force, avec effort. *Kenners*, Aide, jonction de forces. *Skewlia a ners e dirrech*, Poser une échelle à force de bras. *Nersa*, Efforcer, fortifier. *En em Nersa*, s'efforcer, *Nersus* ou *Nerzus*, fort, qui a de la force. Davies écrit *Nerth*.

fortitudo, Vis, violentia, Robur. Sic Armis, interdum Auxilium, subsidium, Nerthog, et Nerthol, Potens, fortis, validus, Robustus. Nertha, Auxiliari, Corroborare. Et ailleurs Dinerth, impotens, infirmus. Les notres écrivent Diners au même sens. Les irland^s ont Nart, force, et Nartfus, Puissance. L'origine de ce mot n'est inconnue. Si ce n'est un composé de la négative Ne, et de Ners, dont on fait Nersa et Narsa, Repousser, qui est par conséquent fort. Decman, en ses origines Latines, écrit que Nerio, (inquit Agellius, lib. 13. cap. 21.) Sabinum verbum est, eoque significatur virtus et fortitudo & Nero, Sabinorum lingua strenuum significat, dit Suetone sur. *Thore* ce mot étranger et barbare aux Latins est probablement celtique; fait de Nery dont la dernière lettre se perd dans les dialectes de Nantes et de Cornuaille, où l'on prononce Nêr, et Nêra pour Nerra, Nêrus pour Nerrus, fort, vaillant. Les Allemands disent Nerve, Ners.

R. Le P.M. écrit Nerr, force; en em Nerra, s'Efforcez. Le P.G. Sans force, vigueur, &c. écrit de même Nerr. De force ou peu force, Dre Nerr; il faut céder à la force, Red eo Jeali ouh Nerr. Donner de la force, fortifier et se fortifier, Nerra; Prendre force, c'est à dire prendre de la force ou des forces, Hem Nerra, qui a de la force, Nerrus, sans force, sans vigueur. Dep Nerr, Dinerr, et encore qui n'a point de force, Dinerr et Dinerrus. Le P.G. se trompoit sur la valeur de ce dernier composé, comme je le ferai voir ci-après. Nerr signifie proprement force, vigueur, Energie; et se prend aussi pour Efficacité, violence, Puissance, Pouvoir, Vertu, faculté, Propriété, influence, Verbe Nerra, fortifier, Corroborer, Conforter, Renforcer; Donner, Rendre, Reparer ou Ranimer les forces; et aussi Aider, Assister. Et l'on dit à un malade ou à un infirme, done Jho Nerrô, Dieu vous assiste, Dieu vous soit en aide; c'est à dire qu'il vous fortifie ou qu'il vous donne des forces. Nerrog se dit aussi dans une grande partie de Léon, tout comme chez Davies, pour fort, vigoureux, Robuste, Efficace. c'est le possessif de Nerr, qui doit être Nerreg dans les autres dialectes, mais on s'y sert ordinairement au même sens du dérivé Nerrus,

750.

comme le disent D. B. et Le S. G. quoique Nerrus signifie plutôt fortifiant, corroboratif, Sujet ou propre à fortifier, à conforter, à donner des forces ou à les restituer. En hem Nerra, s'efforce, se fortifier, prendre des forces. Le Monosyllabe Nerr est trop simple pour se décomposer. L'origine que D. B. voudroit lui donner est très-équivoque; car Ne Ners ou plutôt Ne Nars signifie qui ne résiste, qui n'appuie ou ne repousse pas, et non pas qu'on ne peut repousser; qu'il me soit donc permis de le croire original; mais que ce mot ait passé dans plusieurs langues de l'Europe, c'est ce qui me parait fort croyable, et je ne m'étonne pas que Corneille La Tour d'Auvergne ait trouvé Nerrus dans la Langue Erse ou dans le Gallic; que D. B. ait trouvé Nart et Nartus dans l'Irland; puisque ces langues sont des Dialectes du Celtique; je ne suis pas surpris que le même mot ou quelqu'un de ses dérivés ait été reconnu dans la Langue des Sabins, puisque les Sabins étoient de cette d'origine; j'ai omis de parler ci-dessus du dérivé Nerridigher, qui est d'un usage assez rare, et qui signifie Habitude ou Etat de forcer. Les Composés de Nerr et de ses dérivés, qui se forment en faisant précéder les mêmes mots de la préposition privative Di, présentent un sens opposé; ainsi Dinerr veut dire sans force, foible, débile, Dinerra, Affoiblis, Débilités, Rendre ou Devenir foible, Enerver, Epuise, s'Affoiblis, s'Enerver, s'Epuiſer, ou perdre ses forces; Dinerrus, Sujet ou propre à affoiblis, à Enerver, &c. Dinerridigher, Etat de foiblesse ou d'Epuiſement. Si les Lat. ne nous ont pas pris le simple Nerr, ou Ners, on voit au moins qu'ils nous ont emprunté le composé Dinerrus, dont ils ont retranché l'initiale, et dont ils ont fait inertia. Et les francs inertia

quis metus ô nunquam dolituri, ô Sempes inertes
Tyrsheni? &c. Virg. Aeneid. lib. XI. p. 1703.

Tam sis hostis inertis, quam malus hospes eras.
Ovid. Heroid. Epist. 13. p. 46.

Persitus exurgis: fugit omnis inertia Somni
idem Heroid. Epist. 14. p. 50.

NERVENN, Ners, pl. Nervennou. Possessif Nervennag,
 Nerveux. ces mots se trouvent chez le L. G. qui dit qu'on
 écrivoit autrefois Nervenn. Le L. M. Dans son petit Diction-
 franc. Bret. Seulem. avoit mis de même Ners, Nerven,
 pl. Nervennou. D. L. Perron, dans sa Table des mots Lat. pris de
 la Langue des Celtes, prétend que Nervus est tiré du Celtique
 Nerven. je croirois plutôt que le tout viendroît de Nervu ou
 Nervf, Ners, dont le Singulier défini, qui est seul usité
 aujourd'hui, est régulièrement Nervenn, comme de Barw, Bers,
 Berwenn; de Derw ou Ders, Dervenn, &c. Si ma conjecture
 est juste, Nervu est ancien, et peut être l'origine de Nervus.
 Les franc. l'ont conservé tel qu'ils l'ont trouvé dans les
 Gaulois; car l'f et le v final ont le même son; et ce qui le
 prouve, c'est qu'à l'imitation des Celtes, ils ont aussi changé
 cette f en v dans les dérivés Nervoux, Nervure, &c. Nervu ou
 Nerv doit être encore l'origine de l'Allemand Nerve,
 mentionné par D. L. à la fin de l'article Ners. il est même
 possible que Nerv ne fût dans le principe qu'une variation du
 mot Ners ou Ners, force, qu'on trouve écrit Ners, Nart,
 Nartus, et Neart, comme il se voit dans l'article précédent,
 sans compter le Sabin Nerio et Nero, qui ont aussi du
 rapport à Nerv, que ceux de Léon prononceroient Nero,
 s'il étoit encore en usage, de même que les mots Barw, Derw,
 Marw, se prononcent chez eux Baro, Dero, Maro. au surplus
 que les mots Ners et Nerv soient identiques, ou qu'ils aient
 au moins de très grands rapports entr'eux, j'en vois rien
 d'étrange, puis que les forces, dans l'homme et dans les animaux,
 dépendent beaucoup des Ners. Les franc. disent qu'un homme a du
 Ners pour dire qu'il a de la force. Les Latins employoient aussi
 le mot Nervus pour Vis, Nervi pour Vires:

Nunc primum teneros firmamus robore Nervos

Virg. Cyris. p. 1970.
 Enervi, Enervare, et le franc. Enerver sont également composés de Nerv.

N.E.S. Roche, Rochain, Voisin, auprès. Superlatif *Nessa*, en Latin *Proximus*. M. Roussel mettoit *Nès*, proche, & *Nessa*, Rochain, *Nessaa*, Approcher. *Nès* est le même que *Sès*, Cours & proche dans les Livres de Morale *Nessa* est le plus & presque le seul usité. & c'est de là que le primitif est devenu rare, comme en Latin *Proximus* a pris la place de *propinquus* ou *Proxus*. De *Nessaa* on fait *Dinessaa*, qui a la même signification, ou *Di* n'est pas primitif, mais pour le Breton, qui est l'Ad des Latins. Davies met *Nès*, *Propios*, *Propinquos*. item *Donec*: *Nessu* & *Nessau*, *Appropinquare*, *Appropinquare facere*: Sic *Armas*. et ailleurs, *Proximitas*. *Neddes*. Comme *Nès* & *Sès* ne different que par la première Lettre, de même en Hébreu *Lahhatz* &

Nahhatz, lesquels signifient Presses. Le premier au Sens du Latin *Premer*, & l'autre d'urgere, *Accelerare*. or comme notre ad verbe *Près* est fait du Latin *Pressus*; pareillement *Presses* pour *Hâter*; ainsi *Nès* & *Sès* ont grande affinité avec ces deux Verbes Hébreux; je dois avertir qu'en cet article Davies n'a dû mettre *Sic Armas*. que pour *Nessu* & *Nessau*. Les Allemands disent *Nechste*, Rochain, Voisin, & *Nah* Roche, & *Nahen*, *Nachern*, *Annahen*, S'approcher.

Le P. M. Sur Rochain, a mis *Nessa*; & ailleurs *Nessaa*.
 R. Approcher. & encore Approcher, *Dinessaa*. Le P. G. Sur *Près* a mis *Nès*; plus près *Nesoch*; fort près *Nes brab*; Près-à-près *Nesha-Nès*; trop près, Re *Nès*. Sur Roche, Rochain, &c. il a mis de même *Nès*, *Nesoch*, *Nesân*, *Nesâ*. Ce sont les trois degrés, Sçavoir le positif, le Comparatif & le Superlatif; mais comme dans les dérivés on appuie fortement sur la finale de *Nes*, près, Roche, Rochain, j'erois *Nessoch*, plus proche, plus près &c. & *Nessân* (en Frég. *Nessân*) le plus près, le plus proche, le plus voisin ou le plus prochain. Le verbe est *Nessaa*, Approcher, dont se compose *Dinessaa*. S'approcher, R'approcher.

Et se rapprocher. Le P. G. écrit ces verbes Neçraat Et dineçraat je ne sais quel avantage il trouvoit dans cette orthographe extraordinaire, qui ne cadroit pas si bien avec la Racine Nes. Sur Voisin, il met Nesavous Et Nesaces, pl. Nesavouryen Et Nesacryen; j'écrierois plus tôt Nessavous, &c. c'est un Substantif dérivé de Nessa, comme Henavous de Henâ et le féminin qu'il n'a pas marqué seroit Nessavours, voisine, pl. Nessavoured. Prême, Prémesse ou Proximité est Nessanded, mais il a encore varié son orthographe sur ce mot, qu'il écrit tantôt Nedanded, et tantôt Neçranded. D. S. qui ne veut pas qu'un verbe se termine par une consonne écrit Nessaa Et Dinessaa; mais un usage constant et bien fondé réclame avec persévérance contre son système; le l'on dit toujours Nessaat Et Dinessaat. je conviens que Nes a beaucoup de rapport à Nes, préposition qui signifie également près ou proche; mais je ne crois pas que ce soit le même mot, d'autant que Nes signifie aussi Cour, et que Nes n'a jamais eu cette signification. Les rapprochements que D. S. fait à ce sujet de deux verbes Hébreux, qui ne diffèrent entr'eux que par l'initiale, ne fait pas, ce me semble, grand chose à notre affaire; mais il a tort de dire que le primitif Nes est devenu rare, il est au contraire très usité, aussi bien que son comparatif Nessoçh, qu'il a omis, pour ne parler que du Superlatif Nessâ. on voit même que Nes est employé sous toutes sortes de formes; et voici encore quelques exemples que je tire du P. G. sans m'astreindre scrupuleusement à son orthographe, qui me paroit bizarre. Nes, adjectif positif, Maison prochaine ou voisine, Si Nes; Mon proche parent 4a çhas Nes. Le Comparatif Nessoçh: il m'est plus proche que l'autre, Nessoçh eo diu l'qued l'quila. Le Superlatif Nessâ: Mon plus proche parent, 4a çhas Nessâ. Mes proches, 4a Re Nes. Mes proches parents, 4a çherent Nes. Mes plus proches, 4a Re Nessa, ou 4a çherent Nessâ: il en fait même une préposition, lors qu'il dit: Proche la.

754

Maison, Proche La ville, E-Nes an Ti, E-Nes Kas, ou Nes an Ti, Nes Kas. il signifie donc Cominus, Prope, Proxime Nes Ha Nes, Pres-a-pres, est presque la même chose que le franc. Net à Net, quoique Le Bret. et Le franc. Soient d'origine différente. A-nes signifie quelquefois sans cela, si ce n'est, si ce n'étoit, si ce n'avoit été, autrement, à moins, Alioquin, Nisi, Ex. A-nes an drate, ou A-nes Kement-ze, sans cela, sans cette chose-là, sans tout cela, sans cette raison-là, En bije Roet deoch &c. je vous aurois donné &c. A-nes Nhô perô Ket a archant, Autrement vous n'aurez point d'argent. A-nes bale deiz ha Nôs, Ne allin Ket he disout, à moins de marches jour et nuit, je ne pourrai l'atteindre. Me Las se achanoch, A-nes ma Toujan Doue hag hô Tad, je vous tuerois, si ce n'est que, ou, sans que je crains Dieu et votre Père qu'on ne nous dise donc plus que le primitif Nes est aussi rare que D. S. vouloit le persuader. j'avouerai cependant qu'en traitant de morale, on fait un plus fréquent usage du superlatif Nessa. Red ew carout hon Nessa. il faut aimer Notre prochain, et textuellement nos plus proches. En effet quoique les Loix divines et humaines nous fassent un devoir d'aimer tous les hommes, parceque nous Sommes tous frères, elles ne nous défendent cependant pas de préférer nos plus proches, pourvu que ce soit sans préjudice de la charité universelle que nous devons à tous en général et à chacun en particulier: ainsi de garantir l'wit an Nessa, soit qu'on l'interprète par l'Amour du prochain, ou par l'amour pour les plus proches, n'est point une charité mal-entendue quand elle embrasse tout le monde: il n'en est pas de même de l'amour-propre ou de l'Egoïsme, qui a jette de profondes racines parmi nous, et qui anéantit la charité chrétienne; c'est ce qu'on ne peut se dissimuler malgré le langage pompeux d'une prétendue philanthropie qui ne la remplacera jamais. c'est à présent que l'on peut dire :

on se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.

La fontaine. Liv. 1.^{er} fable 7.^o p. 8.

NESSANDET Et Nedder, Brèmesse, Droit Et Souverain de
 retirer un fonds vendu ou aliéné, par préférence fondée sur
 La parenté ou proximité de Signage, terme franc qui vient
 de Brème, que D. Alexis Lobineau dérive du Latin Proximus.
 aussi Neddet Et L'autre viennent du précédent Nes, Proche,
 Prochain. Davies n'a rien de pareil. Le Nouveau Diction.
 le met ainsi

il y a un peu de confusion dans cet article: on a déjà vu
 R. cédant que Nes est près, proche, prochain, voisin; Neddet,
 ou Nedder, comme l'écrit Davies est la Proximité ou le
 voisinage; Et Nessandet, dérivé du Superlatif Nessâ, le plus
 proche, signifie la plus grande proximité: ce terme s'étend
 à toute espèce de Proximité du sang, du voisinage, &c. Et
 trouvoit par conséquent son application dans l'usage du droit
 de retrait, qu'on appelloit en franc: Brèmesse, dont les règles
 et les formalités étoient prescrites, pour La Bretagne, au
 Titre 16 de la coutume de cette Province. on y distinguoit
 quatre espèces de retrait: Le Signage, Le féodal, Le
 Censuel, Et Le Miedien: tous les proches, Si Re Nes,
 avoient le droit d'exercer le retrait Signage, jusqu'au 9.
 degré; mais Si l'on trouvoit plusieurs concurrents, on l'adjugeoit
 au plus proche, d'ann hini Nessâ qu'on appelloit en franc:
 Brème, qui viendrait peut-être mieux de Primus que de Proximus,
 car puisque tous les proches, s'appelloient en Latin Proximi,
 Le Brème ou Le plus proche d'entre eux devoit être traité comme
 Primus inter Proximos, Et de Nessâ, le plus proche s'est formé
 Nessandet, La plus grande Proximité, comme Brèmesse de
 Brème; Mais il ne faut pas croire que Le droit de Brèmesse
 se bornât à la parenté ou à la proximité de Signage, comme
 Le S. G. Et D. P. semblent l'insinuer, car à défaut de parents
 du Signage, Le Censuel pouvoit s'exercer sur son fonds, Le
 Seigneur sur les objets qui relevoient de son fief, et même.

756.

il avoit la préférence Sur le Seigneur Supérieur, et pouvoit
 l'exercer Sur celui-ci, par ce qu'il avoit la proche mouvance.
 il étoit alors considéré comme le plus proche, et il étoit en
 effet celui que la chose touchoit le plus directement. au reste
 La suppression des Droits féodaux a entraîné l'abolition
 générale de tous ces retraits, compris sous le nom de Droit
 de Brème ou de Brèmesse. Cependant on a assez généralement
 regretté l'anciennement du Retrait Signage, qui n'avoit
 aucun trait à la féodalité, et qui avoit un but moral,
 puisqu'il ne tendoit qu'à conserver dans les familles les
 biens qu'un prodigue ou un dissipateur auroit aliénés, mais
 la Loi en ayant décidé autrement, il faut bien s'y soumettre.
 Le mot Nesseltes n'est pas aboli pour cela, puisqu'il ne
 signifie pas seulement la Brèmesse, ni même la plus
 grande proximité du Signage ou du Sang, mais la plus
 grande proximité quelleconque, et sous quelque aspect
 qu'on l'envisage.

NET est le même qu'en franç. Neta et Netaa, Nettoyes.
 Nelet, Nettoyes. Davies n'a point ce mot, qui a bien l'air Gaulois
 ou Celtique, car j'ai peine à croire qu'il vienne du latin Nitos
 ou Nitidus, dont l'origine seroit tout naturellement Nit ou
 Neit, d'où seroit venu Nites. Nos gens disent Net-ew ou Net-co,
 il est Net. Mais il n'y a aucune apparence que Net soit fait
 de Nitidus. Les Allemands disent Nett, Net, Nettigkeit, Nettete,
 et Nettmachen, Nettoyes.

En Scou on prononce Neat, en Big. Nêr, et pour les concilies
 j'écrisai Nat. Le P. M. dans son petit Diction. franç. Brez. seulement
 écrit Net, Sur, Net, Nettoies, Nettaat. Nettoies le Bled, Nettaat au haît.
 Le P. G. Sur le même mot, écrit Neat et Nat, et diversifie encore
 son orthographe de plusieurs manières, il ne met pas moins de
 variété dans les mots, puisque Sur Nettete, il met Nettoy, Nettadurer,

Nattadus, Neadted, Naded; et encore Sur Propreté Natony, & Sur
 Nettoies, Nettoies, Rendre Net, il écrit Nattaat & Nattat. Le mot
 est, Net, Propre, Pur, qui n'est ni Sale ni Souillé, est un adjectif
 dont le comparatif est Nattoch, et le Superlatif Nattoi: il est aussi
 un verbe signifiant Nettement, Proprement, et franchement, tout
 Net au premier Sens, c'est Purus, Mundus, Nitidus, Sine labe, Sine
 Sorde, Sine macula: au Second c'est Sura, Munditia, Nitida, ou Libere,
 candida. Le Verbe est Nattaat, Nettoyer, Monder, Purifier, Rendre
 Net ou Propre, Surgare, Mundare, Abstergere; participe Nattaat,
 Nettoyé, &c. Le Dérivé Natted, employé par le P. J. est peu usité,
 quoique régulier, apparemment par la raison qu'il ressemble trop
 au participe Nattaat; c'est pourquoi on aime mieux le Sens de
 Nattéri ou Nattiri, ou de Nattōni, pour exprimer, La Netteté, la
 Pureté, La Propreté, Munditia vel Mundities. Nattadus Serait plutôt
 l'action de Nettoyer, et Nattadurez La manière de le faire.
 Remarquez que les Racines qui se terminent par une consonne
 fortement prononcée redoublent ordinairement cette consonne dans
 leurs Dérivés. D. S. n'a presque jamais d'égard à cet usage; bien
 plus il affecte la plupart du temps de dépouiller les verbes de
 leurs consonnes finales, prétendant les terminer tous par des
 voyelles; mais il a beau crier à l'abus, un usage constant réclame
 toujours contre un Système qui blesse toutes les oreilles bretonnes
 et peut être beaucoup d'autres encore. En effet comme les verbes
 actifs surtout sont presque toujours suivis d'un nom, lequel
 doit être précédé d'un article qui commence lui-même par une
 voyelle, quelle confusion de sons, ou quelle cacophonie ne résulteroit-il
 pas de cette fastidieuse série de voyelles qui viendroient se
 ranger queue à queue sans intermédiaire. Pour mettre le Lecteur
 à portée d'en juger, je vais en donner quelques exemples, en
 employant le Natta que D. S. vouloit substituer à Nattaat: il
 faut Nettoyer la maison, Red eo Natta an Ti je veux Nettoyer
 le Coffre, Me a fell Din Natta an Arch. Nettoyer
 l'Ecurie, Kuit da Natta Ar Marchaussi je vais Nettoyer Laire,

Me ia da Nettaa al Saus. veut-on faire suivre les pronoms
 Son, Sa, Ses; Saus ou Saus, qui s'expriment par He ou E,
 Ho ou O, on se retrouvera dans le même inconvénient. Exemple
 Ya Zaa aia da Nettaa he Mas, Mon Sere sa Nettoya Sa
 charrie Ya Breudeus ho Deseus Chout da Nettaa Ho Hoghed
 Mes freres ont envie de Nettoyer Saus Herse je pourrois
 Multiplier ces exemples à l'infini; mais en voilà plus qu'il
 n'en faut pour démontrer l'ineptie du système de D.^{B.} et la
 nécessité de s'en tenir à l'antique usage qui s'est conservé
 parmi nous, en dépit des reformes projetées par D. B. et déjà
 adoptées par un très-petit nombre de ses imitateurs, qui
 n'empêcheront pas qu'on ne dise à l'avenir, comme au passé,
 Nettaat an Si, Nettaat al Saus; Nettaat he Mas, Nettaat ho
 Hoghed, ou oghed, &c. au surplus je rends justice aux talents et
 à la sagacité de D.^{B.} pour découvrir les Etymologies, quand il
 oublie ses préventions pour l'hébreu, le syriaque, le grec &c.
 je conviens avec lui qu'il n'y a pas la moindre apparence que Nat,
 qui n'a qu'une syllabe, soit fait de Nitidus qui en a trois; et je
 trouve au contraire fort vraisemblable l'opinion de ceux qui
 regardent un mot si simple, comme l'origine naturelle du
 Lat. Nitidus, Niteo, &c. Et comme une ancienne Racine Celtique
 qui s'est conservée dans le Gaulois, le Bret. l'Allemand et
 le Franç.^s

NETRA, Rien, nulle chose; et à la Lettre Ne-tra, Non chose
 Davies n'a point cette diction négative, qui peut aussi être composée
 de Nep, Nul et Nulle; de Tra, chose. Et peut signifier chose
 quelconque car Netra n'est négatif qu'après la négative, de même
 que notre Rien, et le Latin Nihilum, qui ne signifie pas Non-êtré,
 mais non peu de chose. Davies met Dim, Nihil, aliquid, quidquam,
 et c'est l'équivalent de Netra. Et ce Dim seroit bien fait de Dam, Morceau.

Voyez ci après Rann

Le H. M. Sur Rien met Netra; Et Le L. G. Sur le même mot, écrit
 R. pareillement Netra (id est Nep tra, nulle chose) Et Sur Néant,
 Nep Tra Et Netra; je suis également persuadé que dans le composé
 Netra, Ne est pour Neb ou Nep, comme dans Nemat et Nemeus,
 qu'on a déjà sus plus haut, il signifie donc littéralement aucune
 chose, et après une négation Nulle chose on s'en sert aussi pour
 exprimer Rien, Néant, & telle chose de peu de valeur, il est l'opposé
 de Seb Tra ou Sep Tra, qu'on écrit toujours en deux mots pour
 dire Chaque chose et toute chose; et Le L. G. a fort bien dit: Dieu
 a tiré toutes choses du Néant, Ann Aubrou donc en deux Grap
 pep tra eus a Netra: Réduire au Néant, Cass da Netra on
 l'emploie tout de même après une négation Ne Ra Netra, il ne
 fait rien; N'och eus Savarex Netra, vous n'avez rien dit. Et
 pareillement après une interrogation, Soit qu'il Sy trouve une
 négation ou Non. N'och eus hu roet Netra Dhô Mam, N'avez
 vous rien donné à votre Mère? Saerret em'eus me Netra
 Des'ch, vous aije volé aucune chose, ou quelque chose, ou
 vous aije rien volé? Netra Ken, Pas autre chose, Rien de plus...
 Pour rien, pour quoi que ce soit, pour aucune chose, écrit Netra
 D. P. observe que Davies met Dim, Nihil, aliquid, quidquam, que
 c'est l'équivalent de Netra; Et que ce Dim seroit bien fait de Tam,
 Morceau: Ce Dim doit donc être le même que chez nous Dam
 Et Dem qu'on a sus ci devant; mais pour être l'équivalent de
 Netra, il faut que la négation y soit sous-entendue; il est
 vrai qu'on la sous-entend aussi quelquefois chez nous,
 puisqu'on dit souvent Tra tout court, au sens de pas ou
 point, Non, Non pas, Rien, Rien du tout. Ex. Sebtra Choulennit,
 que demander-vous? Tra, Rien. Roit din och hini, Donner-moi le
 vôtre. Tra, Point du tout. Gand Netra ne Beas Tra, De Rien on ne
 fait rien. Ex Nihilo Nihil fit: c'est la pensée que le Poète a rendue
 lorsqu'il a dit que

De Nihilo Nihil, in Nihilum Nil posse creari.

A. Persii Saly. l. 3. p. 41.

En Bret. on dit aussi Eun Netra, de même qu'en franc. un Rien.

760.

NEUBEUT. *Neu, Voyez ci-dessus Nebeut.*

NEUD, *fil, Voyez Neut ci-après.*

NEUNV, ou Neunf, Nage, action de Nager. Neunsi, Nages, se baigner en nageant, ou en repos. on prononce aussi Neunhi & Neunhi. Et un ancien Diction porte Neu, Nages; mais il y a faute. Davies écrit Nawf, Notatio, unde Nofio, Natate. Abmor. Neuff & en son lieu Nofio, Natate. Et *נאוף, נאוף, נאוף*, Naah, qui n'est point connu. Les irland. disent Naif, Nages, Baigner; en Latin, mot pour mot, *innatare*; car *in* vaut *in* ainsi. Naif est le mot simple. Les Venet prononcent Neun, Nage, Neunin, Nages. Le tout doit venir de Nawm, ou Neum, que je ne connois point, si ce n'est peut-être le Grec *νεῦμα*, pour *νεῦσι*, Nage. M. se change en f ou v consonne, qui laisse cependant un peu sentit N ou M finales. Voyez ci-dessus Don. Le vieux franç. Nonch, Nages, ne peut mieux venir que de Nofio, ou Neunsi.

Le P. M. écrit Neun, Nages; Et dans son petit Diction franç. Bret. il met Nages, Neunin. Le P. G. sur Nage, action de Nager, met Neun & Neu à la Nage. Divas Neun, Divas Neu. Sades une rivière à la nage, *Premer us ster* Divas Neun. Et puis Nageois, Lieu ou l'on nage, Neunjadecq, Neayadecq, pl. Neuyadecq. Verbe Nages, Neunsi, Neunsi, & Neunsiyal. Pour les Venet. il met Neun, Neunin, Naunsiyal. Nageur, Neunsiyer. pl. Neunsiyeren & Neunsiyer. pl. Neunsiyeren. Et pour Surnager il a mis Neun var chorre, c'est à dire Nages dessus. Dans ce pays on dit Neu & Neun, dont la finale a un son sourd et nasal, ce qui est indiqué par l'accent circonflexe marqué au-dessus de N; Et qui répond à Sif, ou au double ff de Davies, qui se rencontre dans les vieilles écritures à la fin de plusieurs infinitifs et de quelques autres mots. Dans ces cas ceux de Léon omettent entièrement cette finale, que ceux de Trég. font sonner N. on se sert de Neu & Neun comme Nom, au Sens de Nage, ou l'action de Nager, & comme Verbe au Sens de Nager, flottes, Surnager, Prestes sur l'eau sans aller au fond, se baigner en nageant; il n'y avoit donc

pas de faute dans l'ancien Diction. cité par D. S. où il avoit
trouvé Neu pour Nager, puisqu'il est en effet un verbe dans
quelques dialectes, quoique dans quelques autres, on dise Neuhi,
Et Neuñhi ou Neuñsi. Selon le Dialecte on dit aussi Neues,
Neuñhes ou Neuñsies, Nageur, pl. Neuerrienn, Neuñherrienn, Et
Neuñsierrien. féminin Sing. Neueres, Neuñheres, Neuñsieres, Nageuse,
pour le pl. ajouter ed ou et, Neueresed, Neuñheresed, Neuñsieresed.
Neuerer, Neuñherer, Neuñsiarer, Natation, L'art ou la profession
du Nageur. La manie de Nager. Neua deg, Neuñhadeg ou
Neuñsiadeg, Baignade, partie de Nage, Réunion de plusieurs
personnes pour une telle partie, pl. Neua degou, Neuñhadegou
ou Neuñsiadegou. Var Neu, War Neuñ, War Neuñs, Et Divar Neu,
Divar Neuñ ou Divar Neuñs, à la Nage. Chomn a Ra Var Neu
ou War Neuñ, il reste a flot, il surnage. Sa Racine de tout cela
est donc le monosyllabe Neu, Neuñ ou Neuñs; Chez Davies
Nawf ou Nof. Et comme cette Racine est plus simple que le
Grec, d'où D. S. vouloit la tirer, il est croyable que c'est plutôt
le grec qui vient du Celtique, aussi bien que le Lat. Natatus, us,
Natare, Natantes; Nare, Nans, Nantis, Nantes:

Apparent Rari Nantes in gurgite vasto.
Virg. Aneid. lib. 1. p. 406.

D. S. a fort bien observé cidevant qu'il y avoit quelque conformité
entre le Celtique Neaw, le Gr. ναῦς et le Lat. Navis, mais je m'étonne
qu'il n'ait pas également remarqué les mêmes rapports entre
tous ces mots, le vieux franç. Nef, Et l'autre Racine Celtique Neu,
Neuñ, Neuñs ou Nawf, Nage; Rapports d'autant plus sensibles Et
plus frappants que la principale propriété du Navire est celle de
Nager, de surnager ou de flotter. Les franç. disent Nager au
sens de Rames, avancer au moyen des Rames ou des Avirons.
Les Lat. se sont pareillement servis de Nare au sens de flotter
Et de Naviges; Et même au sens de voler en l'air.

Si tanta cupido est
Bis Stygias innare lacus, bis nigra videre
Tartara; &c.
Virg. Aneid. lib. 6. p. 1007.

762.

flumina tanta paras Stygiamque innare paludem.

Virg. Aneid. Lib. 6. p. 1045.

illius ergo

venimus, et magnos Erebi Transivimus annes.

idem, eodem Lib. p. 1095.

Miratus nemus insuetum, fulgentia longe

Scuta virum fluvio pictasque innare carinas.

idem, Aneid. Lib. 8. p. 1270.

oside sentoit aussi les rapports intimes qu'il y a entre la Natation ou l'art de Nager, et la Navigation ou l'art de Naviger; entre le Nageur et le Navigateur, puisqu'il fait dire à Scandre que dès qu'il pourra Nager, il sera tout à la fois le Navire, le Naotonnier et le Sabbageur:

fiat modo Copia Nandi,

idem Navigium, Navita, vector ero.

osid. Heroid. Epist. 18. Scander Heroni, p. 72.

Et de même que de Derw, Chêne, on a pu faire Derwiad, féminin Derwiadés, d'où les Grecs ont peut-être tiré leurs Dryades, de même de Neûns, ils ont peut-être tiré Nymphe, Nymphe, nom qu'ils donnerent aux Déeses des Eaux. De Neûnes, Nageus, ils ont peut-être tiré Nereus ou Nereos, Nérée, Dieu de la Mer; du féminin Neûneres, ils ont peut-être tiré Nereis, Nereides, Les Nereïdes, Déeses de la Mer, filles de Nérée De Neûns ou Neûnsi, on peut faire aussi Neûnsiad, Nageus, ou habitant du lieu où on nage, féminin Neûnsiadés, d'où ils ont peut-être tiré Naïades, Nymphe des fleurs, dont on applique aussi quelquefois le nom aux Nymphe de la Mer:

Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphe.

Virg. Aneid. Lib. 1. p. 395.

Mortalem eripiam formam, magnique jubebo

Aquoris esse deas: quales Nereia Doris,

Et Galatea secant spumantem pectore pontum.

Virg. Aneid. Lib. 9. p. 1377.

illas virginis exercent subibus undas

Naïdes Aquoreae. Ovid. Metam. Lib. 14. p. 232.

Ne voit-il pas les Neûs d'Enée métamorphosés en Nereïdes, en Naïades, en Nymphe Marines, c'est-à-dire en Nageuses!

NEVOR. Dre an Nevor, par cœur, par Mémoire. Lat. Memoritis. je lis dans la Destruct. de Jerus. Ne Compssaff. Dre Nevor, j'en parle point par cœur. Le mot qui ne paroît pas chez Davies, est d'une origine bien cachée il pourroit être corrompu du Latin Memor, par le changement de M en N, duquel j'en vois pas d'exemples en cette langue, ou par la suppression de cette M, dont l'N de l'article An ou Ann, aura pris la place, de sorte qu'au lieu de dire Memor, on aura prononcé en s'accourci Enos, Et par le changement fort ordinaire de M en V, ou F Evor, Ev Esor, et par addition de cette N, An Nevor, La Mémoire. ceux de Cornouaille le font encore plus court, Didan Nevor, Sous Mémoire. cette autre préposition Didan, dessous, me fait soupçonner que Nevor est là pour Ann-eor, L'Ancre d'un Navire; mais j'en sçais pas d'où pourroit venir cette expression Dessous l'ancre, pour dire par Mémoire.

R. Se l'N. Sur Mémoire, met Couin, Memor Et Memoris. De Souvenir, Cahout Couin, Digace Da Goin, Couinat. Et R. Sur les mêmes mots, écrit Memor, Et yemos, Evor, An Evor, Et encore Memor, Souch, Couin, Evor, Evor... Sur mémoire, par cœur Dre'n Evor, Dian evor. Apprendre, et dire par Mémoire, Disqi, ha Savaret Dre'n evor (id est Dre an evor.) Disqi, ha Savaret Dian evor... Sur souvenir Et des souvenirs, Mémoire, il met Souch, Chonch. Et Couin. Verbe de souvenir, de Ressouvenir, Cahout Souch, Cahout Couin, Cahout Evor, Cahout Evor. Evori, Evosi, faire Ressouvenir, Digace Souch, Digace Couin, Digace Evor. Digace Da Souch, ou da Goin, ou de evor, et pour les venir. Digacein chonch, &c. par tous ces exemples, il est facile de reconnoître que Nevor est corrompu de Memor pour Memoritis qu'on en a fait après l'article as yemos, et as yevor, que les Bret. n'entendant pas bien ce mot l'auront confondu avec Evor, Evor ou Evori, qui signifie Ancre, auquel se sera accolé l'N finale de l'article Ann, en sorte qu'ils auront dit suivant la diversité des Dialectes An Nevor, An Nevor. Voyez Didan evor, Evor, Evor, ou Evori, Et Couin, qui est l'ancien mot propre qui signifioit Mémoire. Les Druides ne transmettoient pas leur doctrine par écrit; mais ils exercoient beaucoup la mémoire de leurs élèves, qui pour être bien instruits devoient sçavoir par cœur plus de soixante mille vers.

NEUSE, Alors, à cette heure-là, en cette occasion-là il est toujours écrit ainsi dans mes livres, à la réserve d'une fois Neusse Davies n'a point cet adjectif, que M. Roussel croyoit être corrompu de En Neus se, en cette heure-là; ce qui reviendroit au franc? Alors, pour à l'heure, Lat. Ad horam les irland. Disent avec assez de ressemblance Nouirsin.

R. Le S. M. écrit de même Neuse, Alors. Le S. G. Sur Lors, Alors, en ce temps-là écrit Neuse. Des lors a Neure, a dalecq Neure, a dal Neure, jusques alors, Arde Neure; je croirois assez que Neuse ou Neure, que dans quelques cantons de Brez. on prononce Neureu, et qui signifie Lors, alors, pour lors, en ce temps-là, En Lat. Tum, Tunc, illo tempore, diebus illis, ou in illo tempore, in diebus illis, s'est formé par contraction de l'un Neus se qui se dit même quelque fois tout au long, en cette heure-là, in illa hora, ou l'on voit encore que N finale de La préposition En s'est attachée au mot suivant Neus ou Lus, qui a perdu son R. Dans cette abréviation le franc? Lors ou Alors termine par une S, à moins que ce ne soit pour représenter le se ou se des Bret. Là, ce, cet, cette, &c. a benn Neure, sous ce temps-là, au bout de ce temps-là.

NEUT ou Neud, fil à coudre. Sing. Neuden, un seul brin de fil, un seul fil, un filet. Neza, filer. voyez-le ci dessous. Davies n'a point ce nom; mais seulement de la part des nôtres, Neuden, filum.

R. Le S. M. Sur fil met Neuden, pl. Neut. Le S. G. Sur le même mot écrit Neudenn, pl. Neudennou, et Neud. je ne sçais pourquoi D. S. a rendu Neut ou Neud par fil à coudre, puisque ce nom se donne à toute espèce de fil, sans distinction: il est même à remarquer que comme on se sert ordinairement pour coudre, de fil tourné ou de fil retors, c'est cette espèce de fil qu'on appelle en Brez. Neudri, pour Neud gri, &c. se perdant en composition, c'est-à-dire fil de couture, ou à coudre. Les noms génériques servent souvent de pl. c'est pourquoi Les S. M. et G. ont mis pl. Neut et Neud, mais quand on parle en général, il est de tout nombre et se dit au Sing. comme au pl. Ex. Ker eo an Neut. Le fil est cher. quand il s'agit de plusieurs paquets de fil, ou de diverses espèces de fil, le pl. est Neudou ou Neujou, Les fils. Le S. G. parlant d'une pièce de fil, composée;

ordinairement de trois, de 4, ou de 5 Chevaux, dit un Neud, pl. Neudou. Cheveau, c'est Eudenn: Cheveau de fil, Eudenn Neud, pluriel eudennou Neud. Du primitif Neud se forme Neudenn qui est le Sing. défini, dont on se sert pour exprimer un seul fil ou un seul brin de fil, et le pl. de celui-ci est Neudennou, quelques fils, quelques brins de fil. Le S. G. a mis Neud-ingen pour une Senne du métier de Pisserand. fil délié, fil fin, Neud Moan, Neud fin fil qui n'a pas été à la buée, Neud Cuir, à la Lettre fil crud. De Neud se dérive Neudach, filasse, pl. Neudachou Neudes, et plus communément Neuttaes, Marchand de fil, pl. Neuttaerriem: féminin Neuttaeres, pl. Neuttaeresed. Neuderez ou Neuttaerez, Commerce, Manutention de fil; Et lieu où il se vend, Boutique, Marché ou Manufacture de fil, pl. Neuttaerou. Le diminutif de Neudenn, un fil, est Neudennig, un petit fil, un filet, un petit brin de fil, pl. Neudennouigou: comme il n'y a rien de plus facile à Noeuer que le fil, au point qu'il se noue souvent de lui-même lorsqu'il est trop tourné, il est probable que c'est du Celtique Neud que sont venus le Lat. Nodus, Nodare, Nodosus; Le fr. Nœud ou Neud, Nouer et Nœux, faire du filet ou de la filoché; c'est faire des Nœuds. L'instabilité, la foiblesse ou la fragilité des choses humaines se comparent souvent à la foiblesse d'un fil délié qui se rompt bien vite. De là ces expressions figurées si familières aux Poëtes et aux orateurs tant Latins que François, tant anciens que modernes: Sa vie, ou sa faveur, ou sa fortune ne tient qu'à un fil: Brancher le fil de ses jours, &c. tout cela remonte jusqu'au règne des Parques; ce qui n'empêche pas que la comparaison ne soit juste, et utile au morale. Le S. G. au mot filet, fil délié, qu'il rend par Neuden Moan ou Neudennig, nous présente aussi cette phrase: Notre vie ne tient qu'à un filet, non buer ye des Stog nemed gand un Neudennig. Long-temps avant lui, Ovide avoit employé la même figure, et avoit dit en Thèse générale:

omnia sunt hominum tenui pendencia filo.

Ovid. De Pont. lib. de Eleg. 3. p. 254.

766. Newer, qui auroit dû être avant Neux, se trouve après.

NEU. L. façon, Mine, apparence, contenance, feinte, semblant. Neux mat, Bonne façon, Bonne mine, &c. Dineux, qui est sans façon, sans Mine, qui est de peu d'apparence, Simple et idiot. obes Neux, faire mine et semblant, feindre. M. Roussel ne donne à ce nom que la signification de forme. Davies écrit Naus, Natura, mais je ne vois pas de quel côté on pourroit ajuster celui-ci avec le nôtre, la nature d'une chose lui étant intrinsèque, et la forme de extrinsèque: quoiqu'il en soit, Neux ou Neus peut fort bien être pour Naus, et celui-ci forme d'Auos, en faisant d'A premières, ce qui seroit Naus, et cet Aos est la forme et la façon des choses: il y a des exemples de cette altération: au reste on peut appercevoir une grande ressemblance entre Neus, et le grec νεως. Marque et démonstration de la Volonté.

Pr. Le P. M. Suo Mine, façon, Grimace, feinte, met Neux; et faire semblant, obes Neux. Le P. G. Suo façon, Mine, Apparence, feinte, semblant, met aussi Neux; faire semblant, obes Neux. Neux mad, Bonne mine, Neux fall, mauvaise Mine. Le pl. est Neuxyou: il signifie aussi, Grimace, Vinagrie, Minauderie. Et le P. G. a mis de même, faire des Grimaces, obes Neuxyou fall. on en fait le composé Dineux, sans mine, qui n'a pas bonne Mine, bonne apparence, bonne grace ou bonne façon. En Prég. où l'on naïme guères le Z, le Simple se prononce Neux, et le composé Dineux. Si D. S. s'en étoit tenu à dire que le Naus de Davies étoit le même que notre Aos ou Aus, auquel il étoit attachée l'N finale de l'article Ann, j'aurois trouvé la chose assez probable, d'autant que de telles adhésions ne sont pas sans exemple; mais il me semble qu'il y a un peu loin de Aos ou Aus à Neux ou Neux. l'hypothèse de D. S. auroit peut-être été plus spécieuse, s'il avoit formé Neux de l'N finale de l'article Ann, et de lux, horreur, parceque Neux se prend le plus souvent en mauvaise part, que l'on a horreur de la feinte et que les grimaces sont communément qualifiées d'horribles; tout cela se prend aussi en mauvaise part en Lat. Simulatio, ficta species, indecora vultus depravatio; mais j'aime mieux croire que Neux ou Neus est original: il peut être la Racine du G. νεως et M. Legendre fait aussi le rapprochement du Bret. Neux, et du G. Neusid, signe, façon, dans le Tableau des mots Bret. analogues au G. Mémoires de l'Acad. Celt. Tom. II. p. 434. et Suit.

